

VIVRE D'ABORD !



Photo Greschik

B I M E S T R I E L

XXVII^e ANNÉE - SÉRIE 3 - N^o 34/365

1953

REVUE RESERVEE AUX GYMNOSOPHES • INTERDICTION DE L'EXPOSER ET DE LA VENDRE AUX MINEURS

MORALE LÉGALE ET MORALE RÉELLE

PAR KIENNÉ DE MONGEOT

Ceux qui, sans nous connaître assez, pensent mal de nous, ne nous font pas tort; ce n'est pas nous qu'ils attaquent, c'est le fantôme de leur imagination.

LA BRUYERE.

La morale? Je ne sais pas très bien ce que cela veut dire, ni quelles en sont les règles ni qui a établi ces règles. Les morales, car elles sont innombrables, sont toutes de pure convention et, tout près de nous, les femmes ont successivement caché leurs jambes et, ensuite, les ont montrées sans avoir peur.

TITAYNA.



'AI failli saborder VIVRE! C'est-à-dire que j'avais pris la décision de faire une revue **légal**e, illustrée de personnages sans sexe, rectifiant ainsi, à l'instar de mes confrères nudistes et non nudistes, l'œuvre de Dieu ou de la Nature.

Pourquoi cette décision après vingt-six ans de propagande sans faille en faveur de la réhabilitation du corps humain? Parce qu'un rideau de fer se baisse devant notre revue, mondialement connue et répandue, aux frontières de nombreux pays, parce que, dans le nôtre, une lutte sournoise et tenace sape mes efforts et que, n'étant pas le plus fort, il me semblait sage de devenir hypocrite.

Cette reculade, cette soumission, eut été une lâcheté vis-à-vis de moi-même, une sorte d'abandon de poste aux yeux de nos adeptes, incontestablement une ingratitude irrespectueuse à l'égard des éminentes personnalités qui m'apportèrent, dès 1926, courageusement l'appui de leur nom et l'aide de leur science.

Il faut sans doute avoir un certain courage pour être lâche... Je n'ai pu abdiquer devant moi-même: devant mes pensées qui n'ont peut-être qu'une valeur, mais elles l'ont, celle d'être sincères.

Et, le cœur léger, je continue donc, faisant allègrement abnégation des multiples avantages que j'aurais retirés en « hurlant avec les loups », acceptant en même temps tous les désagréments qui sont le lot de ceux qui s'élèvent contre les préjugés.

En passant, disons combien il est étrange que la **gymnosophie** — car, en vérité, il n'y a pas que nos illustrations qui sont condamnées — rencontre un tel ostracisme de la part des moralistes conventionnels. Déjà, il y a de lointaines années, deux revues étaient énergiquement combattues en France: « L'Etoile rouge », communiste et « Vivre »! Apparemment, les états capitalistes sont moins effrayés par les organes révolutionnaires que par une revue gymnosopique. Est-ce parce que l'humanité « civilisée » a peur d'elle-même, de son image physique, parfois morale, que nous lui montrons sans voile, ou qu'elle craint que nos méthodes ne donnent aux individus une pleine connaissance d'eux-mêmes et de leurs droits à la vie intégrale qui découlent de cette connaissance et des devoirs consciencieusement remplis pour développer sagement son corps et son esprit?

*
**

La morale légale exige impérativement que l'on ne fasse rien qui aille à l'encontre des lois de la société;

la morale réelle que l'on ne fasse rien qui puisse amoindrir l'homme physiquement et mentalement.

Les uns défendent le citoyen, les autres l'être humain. Aussi étrange que cela puisse paraître, il y a antinomie entre les droits et les devoirs de l'un et de l'autre. C'est que la société, dont l'entité est le citoyen, a pris le pas sur l'homme. En conséquence, notre action serait antisociale, donc incontestablement un crime. Et cela serait si nous ne désirions, par une saine évolution, recréer une société émanation alors d'hommes forts et équilibrés, conscients de leur qualité d'homme; d'une société dont la cellule principale serait la famille saine et belle.

Revenons à la morale légale.

Il est possible d'être immoral, en fait, sans jamais enfreindre la morale légale.

C'est ainsi qu'il est permis d'être érotiquement nu sous ses habits, alors qu'il est interdit d'être nu en public même sans manifester une émotion érotique. Aucune loi n'empêche de s'alcooliser et, lorsqu'on n'est plus qu'un déchet humain, de faire de nombreux enfants, ce que la morale légale approuve car elle ne tient pas compte de la qualité mais seulement de la quantité. En revanche, c'est faire œuvre antisociale que de se refuser de mettre des enfants au monde, même si l'on se sait des tares héritées de ses ascendants. Si bien que si l'eugénisme n'est pas interdit, il est bien loin d'être encouragé.

Ces quelques exemples, qui pourraient être multipliés en puisant dans tous les domaines de l'organisation sociale du XX^e siècle, montrent le précipice qui sépare les deux morales.

Cependant il est incontestable que la propagation de l'alcoolisme puisse influencer au plus haut degré sur la prospérité et la culture d'un peuple ainsi que sur l'avenir d'une race. Pourrait-on en dire autant de la propagation de la gymnie intégrale? On se plaît à reconnaître que les Pays nordiques sont le refuge de la morale individuelle et sociale, or dans ces pays heureux aucune loi n'interdit la pratique de la nudité ni sa reproduction dans les journaux.

« La raison, a dit Pascal, commande bien plus impérieusement qu'un maître, car en désobéissant à un maître on est malheureux, tandis qu'en désobéissant à la raison on est un sot. » Il est possible de parodier ainsi

(SUITE PAGE XII)





Photo Colin R. Clark A.R.P.S., F.R.S.A.

Les deux documents qui illustrent cette page proviennent d'un centre nudiste anglais.

« Médecins, comme artistes, doivent avoir, en effet, pour constant idéal de se hausser vers la connaissance de plus en plus parfaite du corps humain.

« Une étude d'esthétique conduit, par une pente naturelle, à la méditation et, d'autre part, je me suis cru autorisé à mettre, avec discrétion, le sourire de la poésie au service d'un enseignement des formes féminines.

« Lorsqu'elle atteint à la perfection corporelle, la femme n'est-elle pas, en effet, comme le suggère Verhaeren,
...l'ample miroir de charme et [de mystère

Où viennent se mirer les formes [de la terre? »

André BINET,
Professeur de clinique
gynécologique à la Faculté
de Médecine de Nancy.
(Extrait des
« Formes de la femme »).

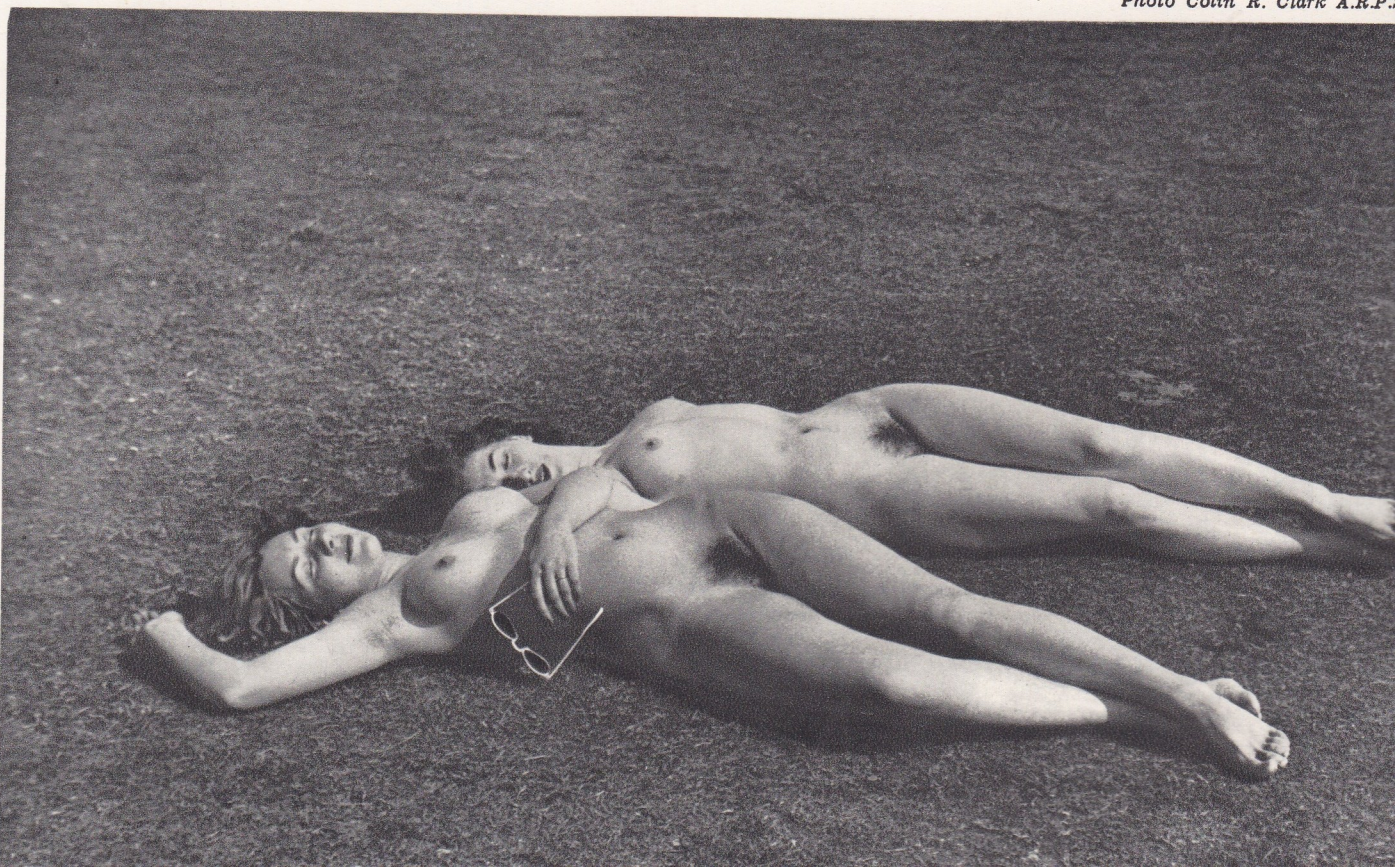


Photo Colin R. Clark A.R.P.S.



Photo Jean Renaud



En haut, à gauche : une gracieuse adhérente de « Vivre », qui, à 60 kilomètres d'Alger, sur la colline de Chréa, à 1.500 mètres d'altitude, d'où l'on aperçoit la Méditerranée, se livre aux chauds rayons du soleil en pleine neige. — En bas : à la beauté du modèle s'ajoute le jeu de la lumière et des ombres dans un cadre naturel particulièrement bien choisi qui affirme le sens artistique de nos adeptes.

« Que sont les féeries de l'électricité ? Que sont les sonorités des orchestres ? Que sont les élégances des toilettes à côté de l'éclat de la lumière solaire, à côté du bruissement enchanteur de l'océan, à côté aussi de l'harmonie des formes et du mouvement ? Tous spectacles naturels, les plus beaux que l'homme puisse contempler, et le spectacle de la noblesse du corps humain. Serait-elle seule, cette humanité, à n'avoir pas droit à sa place au soleil ?
.....

« La vue du corps dans sa vérité impose le respect à tous. Devant l'affirmation de la vie saine recule le spectre de l'immoralité. »

D' PATHAULT.
(« Vivre à la Plage »).



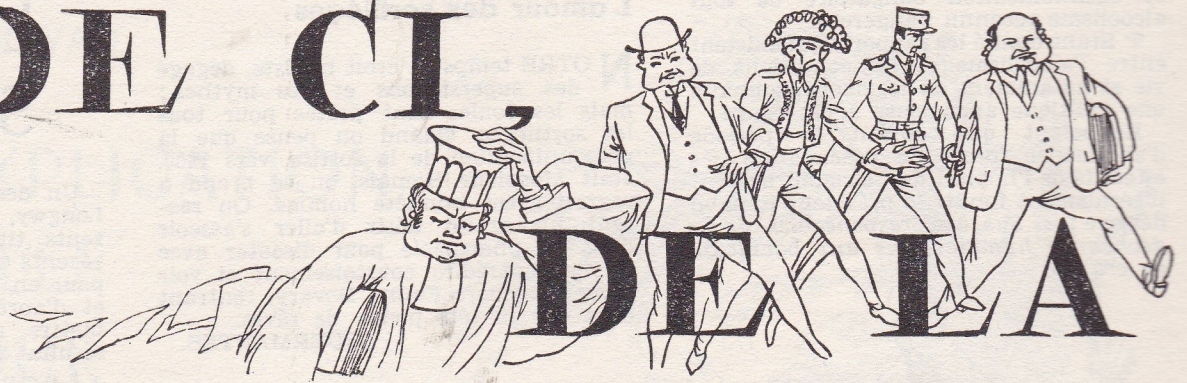
Photo Collomb



Photo Collomb



DE CI,



par JAN LE CŒUR

L'érotisme au cinéma

POUR votre édification, allez voir « La fête à Henriette ». Vous y assisterez au déshabillage d'une jolie fille qui, ensuite, passe sur sa nudité, pour la rendre plus suggestive, une robe de dentelles laissant ses seins libres et indiquant parfaitement la fente de ses fesses. (Paroles, jeux de physionomie de la femme qui veut coucher avec un beau garçon. Rien ne manque.) Puis, défilé d'une vingtaine de belles filles nues. Pas tout à fait cependant car — ô sainte hypocrisie ! — un triangle d'étoffe recouvre leur mont de Vénus, lequel ressemble à s'y méprendre — et on s'y méprend — à une toison de poils bruns !

Où se trouvent la moralité et l'immoralité ?

Au cinéma ?

A « Vivre » ?

On ne se le demande pas.



Ne pas déplaire aux trusts

LE Comité national de défense contre l'alcoolisme déclare que le remède à ce fléau appartient au Gouvernement, aux Pouvoirs publics qui, jusqu'à présent, n'ont pas osé appliquer la loi pour ne pas déplaire à certains trusts !

Ces trusts n'aiment pas l'action de « Vivre ». Ils marchent la main dans la main avec nos adversaires « moralistes », paraît-il, car il est immoral de se mettre nu au soleil, mais pas du tout de se « noircir » en public ou « en douce ».



La femme vit plus âgée que l'homme

Le fait est notoire est patent.

D'après les rapports de l'« Assistance Board » d'Angleterre, sur 140 centenaires, 130 sont du beau sexe !

En Grande-Bretagne, en 1946, 94 femmes contre 22 hommes atteignirent le siècle, en 1947, la proportion était de 97 à 19.

Les psychologues prétendent que la femme vit plus âgée parce qu'elle sait mieux que l'homme prendre soin d'elle-même, que son instinct l'y pousse ; aussi que la femme vit dans une atmosphère plus sereine que son compagnon. Enfin, elle ne se met pas à la retraite,

ne connaissant pas ainsi de changement brusque dans sa manière de vivre.

Il est également probable, et c'est là une explication qui en vaut une autre, que la femme, du moins jusqu'à maintenant, n'usait pas des excitants modernes, condamnés déjà par Balzac, et dont les hommes usent et abusent.



Bombe atomique et nudité

NOUS nous demandons ce qu'il adviendrait de l'humanité si des savants, aussi authentiques que ceux qui travaillent dans les laboratoires atomiques, étudiaient avec autant d'ardeur, en ayant le même nombre de milliards à leur disposition, les moyens de régénérer les hommes par les lois naturelles qui régissent tout ce qui vit et même par la pratique raisonnable de la dénudation totale à l'air et à la lumière ?

Inventer une bombe qui peut détruire une ville entière, écrabouiller femmes et enfants, vieillards et adultes, c'est bien, c'est moral, c'est faire œuvre utile ;

mais faire mettre des êtres entièrement nus pour qu'ils obtiennent un meilleur équilibre de toutes leurs facultés : c'est immoral et inutile.



« Ma tante chez les nudistes »

EST un livre extrêmement drôle qui ferait un film désopilant et que la censure pourrait parfaitement admettre. L'auteur a demandé à l'artiste Julhès, qui dessine des caricatures savoureuses et spirituelles, de représenter les principales scènes de cet ouvrage si captivant mais qui, cependant, contient un fond de saine philosophie. Nul doute qu'après les brillants succès de *L'Abbé chez les nudistes*, de *L'Abbé chez les fous*, ce troisième livre n'obtienne la faveur du grand public. Il est dédié à « nos charmantes compagnes qui savent que : le printemps est la saison des sentiments et des serments ; l'été celle des folles passions ; mais qui trop souvent ignorent que l'automne qui dore les floraisons et argente leurs blondes ou brunes toisons, est la saison des souvenirs, aussi de la volupté douce et calme. »

Réflexion d'un missionnaire

NOTRE civilisation occidentale est bien éloignée de la civilisation orientale, non pas dans la différence de quelques us et coutumes originaux et insolites, non pas dans la différence de langues et de vêtements ; mais dans l'incongruité entière de vivre, de façon de vivre, de concevoir les problèmes fondamentaux de la vie de tous les jours.

Le Chinois est un homme qui vit simplement, franchement, nomme toutes les choses par leur nom, respecte la famille et la société. Toujours serviable, toujours souriant malgré tout et à l'encontre de tout. C'est, en peu de mots, le bon sens, le naturel, la simplicité et la bonté qui lui confèrent un certain mysticisme exotique, que nous autres, Européens, nous ne dégageons pas. Après deux jours de paquebot, je ne me croyais plus en présence d'hommes et de femmes mais de fantômes de l'être humain ; des êtres qui avaient pris une énorme distance entre le point de départ et le point d'arrivée ; des êtres hystériques qui se vetaient ou se dévêtaient avec beaucoup de grimaces, qui mangeaient ou buvaient avec moult cérémonies, qui ne savaient plus comment faire pour se donner un autre ego que celui qui leur appartient véritablement.



Le Conseil général de l'Oise et l'alcoolisme

Cette Assemblée départementale demande avec énergie :

- 1° La suppression du privilège des bouilleurs de cru.
- 2° La réduction du nombre des débits de boissons alcooliques.
- 3° L'organisation méthodique et régulière d'une formation antialcoolique à tous les degrés de l'enseignement et dans tous les domaines.
- 4° La suppression de la publicité en faveur des boissons alcooliques.
- 5° La création de dispensaires, services spéciaux d'hôpitaux et maisons de cures antialcooliques ; faire connaître leur existence et les résultats obtenus.
- 6° L'obligation pour tout malade atteint d'alcoolisme chronique de suivre une cure de désintoxication sous peine de perdre ses droits quant aux prestations de la Sécurité sociale. Internement

Sans solde. Mais le poisson pêché au harpon a meilleur goût que les petits sandwiches des cocktails Gallimard. Un rédacteur de « Samedi-Foire » est moins libre que Jérôme, aide-maçon en Corse, que Bengt Danielsson à Raroïa, que le capitaine Outil, phariste auxiliaire engagé au pair. Quand la patrie ou la planète auront des sujets d'enthousiasme à nous soumettre, nous examinerons la question avec bienveillance.

En attendant, le sort digne d'envie est celui que nous nous fabriquons.

● ●

Nous, c'est qui ?

Les amoureux des îles, de la mer, du soleil. Ceux pour qui la plus belle profession de foi des temps modernes tient en cette phrase de Paul Léautaud : « Au-dessus du devoir, il y a le bonheur ». Ceux qui préfèrent une place dans la mémoire d'une naïade anonyme à une place dans les Mémoires de Paul Reynaud, du général Welsh Rarebit ou du président Tutti Quanti. Ceux qui entendent bien, même avec une femme et des enfants, passer trois mois par an au bord de l'eau vierge des calanques ou un an sur deux à bord d'un bateau.

Et l'argent ? Artisanat, pêche, photo, peinture (même en bâtiment), l'argent est un problème subalterne si vous savez vous servir de vos bras et de vos mains. « J'aime beaucoup faire le ménage » dit Paul Léautaud.

L'essentiel est la volonté de rompre avec les facilités d'une sécurité minable. Il faut toujours tenter de contrarier un destin préfabriqué.

● ●

Manoueva signifie « l'île heureuse ». L'eau de n'importe quelle mer l'entoure. Elle n'est jamais un mythe puisque la

réalité commence à la gare la plus proche. Partir vers les îles est la seule façon connue de transformer l'abstraction libre en quelque chose de réel.

Léautaud encore : « Rien ne vaut rien. J'étais dans cette disposition d'esprit, j'avais seulement vingt ans. Une seule chose supporte l'examen : l'homme qui a un champ et qui le cultive pour en tirer sa subsistance. Le reste, plaisanteries que nous avons inventées pour avoir l'air de donner un sens à la vie.

La mer est notre champ.

Nous attendons que les révolutionnaires professionnels, hommes sérieux (pas les intellectuels à l'amateurisme écoeurant), que des Le Corbusier de la politique nous proposent des entreprises historiques. Dans nos communautés émotionnelles nous comptons des gens qui ont appris le maniement des idées ou le maniement d'armes dans tous les camps. Nous en sommes arrivés à cette conclusion pensée avec les mains : construire des arches de Noé pour sauver ce qui mérite de l'être.

Je veux dire nous autres.

Qu'il se passe dans les îles Paternoster de la réalité la même chose que dans le roman de John Lodwick, ou qu'il ne se passe rien comme à Pago-Pago, nous entrerons dans le jeu à condition qu'il nous plaise.

L'amateur d'îles, pour changer de destin, n'a qu'à changer d'île.

Sans patrie, sans passeport, sans autre foi que l'absurde et pourtant en quête d'une âme.

Mais optimiste.

J.-A. FOEX.

(1) Tout à fait comme Jean de Courty dans le roman de Pierre de Boisdeffre : « Les Fins dernières ».

MORALE LÉGALE ET MORALE RÉELLE

(SUITE DE LA PAGE III)

PAR KIENNE DE MONGEOT

cette célèbre pensée : La morale réelle commande bien plus impérieusement que la morale légale, car en désobéissant à la morale légale on risque d'être puni, tandis qu'en désobéissant à la morale réelle on est un misérable.

Nous savons que la morale a pour objet, théoriquement, l'ensemble des rapports entre la connaissance et l'action, pratiquement le rapport entre la conduite personnelle et les conditions de l'ordre social dont la conduite personnelle est inséparable.

Il en résulte que la morale a un double caractère : philosophique et scientifique.

Les mœurs, desquelles découlent les lois morales, ne procèdent pas d'instincts mais d'une conscience populaire collective et diffuse. L'idéal que cette conscience contient doit toute sa forme expansive à l'unisson psychologique en vertu duquel les états de conscience semblables se renforcent pendant que les états contraires s'annulent. C'est ainsi que les tendances très faibles en chaque individu acquièrent dans l'ensemble du peuple une puissance irrésistible qui transforme les mœurs, par suite, les lois morales.

Le progrès matériel a considérablement influencé l'individu ; il l'a éloigné de la nature, de sa propre nature, créant en lui de nouveaux besoins et des tendances qui amènent progressivement et la transformation des mœurs et des lois.

La morale légale a un caractère métaphysique, philosophique et scientifique, on pourrait ajouter et social, dans le sens qu'elle est la sauvegarde des intérêts les plus puissants de la société combien même ces intérêts ne seraient pas ceux de chaque individu dont l'existence leur est cependant tributaire. Pour mieux me faire comprendre : l'ouvrier est intimement lié aux intérêts de son employeur, même s'il en est l'esclave et la victime.

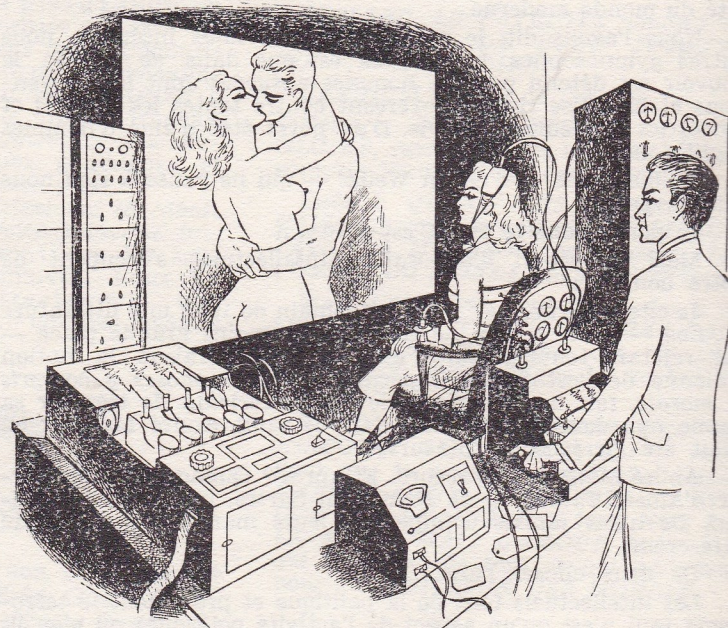
Si l'on écarte la métaphysique et la philosophie, si l'on admet une morale indépendante, n'acceptant que la science expérimentale et ses résultats, on arrive à la morale réelle qui ne se paie pas de mots.

La morale ne doit pas être une spéculation de l'esprit, un ensemble d'habitudes auxquelles on se conforme automatiquement, ou encore un idéal religieux prometteur de félicités futures et éternelles ; elle doit être raisonnée, acceptée et matérialisée, c'est-à-dire que ses résultats doivent en être flagrants.

La recherche de la santé du corps dont la bonne disposition influe avec tant d'efficacité heureuse sur le bon équilibre de l'esprit, est de

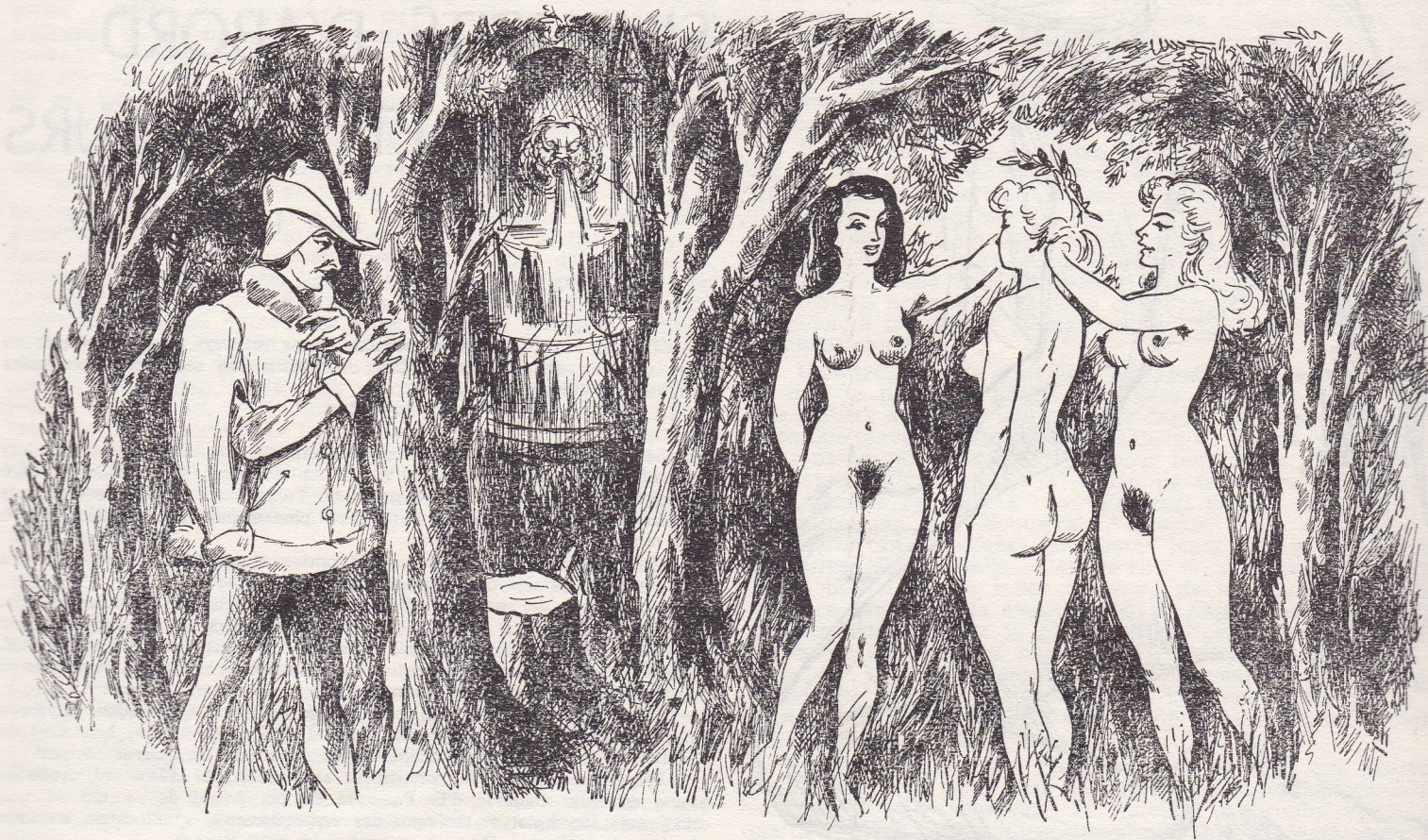
la morale vivante, réelle, et les moyens que l'on met en œuvre pour l'obtenir ne peuvent être immoraux.

La nudité intégrale est un de ces moyens. Le fait qu'elle est employée pour atteindre d'autres buts n'influe en rien sa valeur régénératrice de désintoxication mentale.



En Amérique (bien entendu !) avant son mariage, le degré d'émotivité de tout sujet, homme ou femme, est déterminé par un nombre de tests, tant du point de vue mental qu'émotionnel. Des appareils spéciaux permettent de déterminer ces tests. Leur résultat est consigné par un calculateur électrique indiquant sur un tableau le pourcentage du degré d'émotivité. (Extrait de « Forecast » Christmas 1952.)

AUTRE TEMPS...



...AUTRES MŒURS

Le roi (Louis XI), parvenue à la fontaine du Ponceau, y trouva un nouveau spectacle, que le contemporain qui me fournit ces détails va décrire à sa manière : on y voyait des hommes sauvages « qui se combattaient et faisaient plusieurs contenance ; et si y avait encore trois belles filles, faisant personnages de seraines, toutes nues, et leur voyait-on le beau tétin droit, séparé, rond et dur, qui était chose bien plaisante ; et disaient de petits motets et bergerettes ».

On pensait alors que trois hommes nus, attachés à des croix, devaient être un spectacle récréatif ou propre à augmenter l'éclat de la cérémonie. (Scène de la Passion offerte au roi près l'hôpital de la Trinité.)

Les femmes de Paris faisaient de fréquents pèlerinages à Aubervilliers ou Notre-Dame-des-Vertus et ailleurs ; mais ces promenades avaient moins pour motif la dévotion que le plaisir : c'étaient des rendez-vous galans ou des parties de débauche ; et, si l'on en croit l'official de l'église de Reims, Guillaume Coquillart, les pèlerines parisiennes n'avaient de dévotion que pour les moines, et se rendaient secrètement dans leurs couvens.

Les femmes publiques formaient une corporation, avaient

leur règlement, comme je l'ai dit ailleurs, et même étaient protégées par les rois. Charles VI et Charles VII ont laissé des témoignages authentiques de cette protection. (Charles VI, au mois de décembre 1389, accorda des lettres portant privilèges en faveur des filles publiques de Toulouse, qui habitaient y est-il dit, « la maison nommée le Bordel de nostre ville de Toulouse, dit la grande Abbaye. » (Histoire générale du Languedoc, tome IV, preuves, colonnes 379.)

La prostitution, autorisée par les rois, était encore favorisée par le grand nombre de célibataires, prêtres et moines par le libertinage des magistrats, des gens de guerre, etc. Les femmes publiques, richement vêtues, se répandaient dans tous les quartiers de cette ville, et se trouvaient confondues avec les bourgeoises qui, elles-mêmes, menaient une vie fort dissolue.

Les mères prostituaient elles-mêmes leurs filles à des hommes riches pour leur faire gagner leur dot : ce reproche est si souvent reproduit dans les sermons de Maillard et dans ceux de Menot, qu'on doit le croire fondé. Voici les principaux passages qui attestent l'existence de cette abominable corruption :

« Ne sont-elles pas ici ces mères qui prostituent leurs filles et les livrent à des hommes du Parlement, pour leur faire gagner leur mariage ? »

« Mesdames les bourgeoises, n'êtes-vous pas du nombre de celles qui font gagner la dot de vos filles à la sueur de leur corps ? ad sudorem corporis sui. »

« Nous savons plusieurs mères qui vendent leurs filles, et sont les maq... de leurs filles... »

Les mœurs des religieuses, si l'on en croit les plus graves écrivains du temps, n'étaient pas plus régulières que celles des prêtres et des laïques.

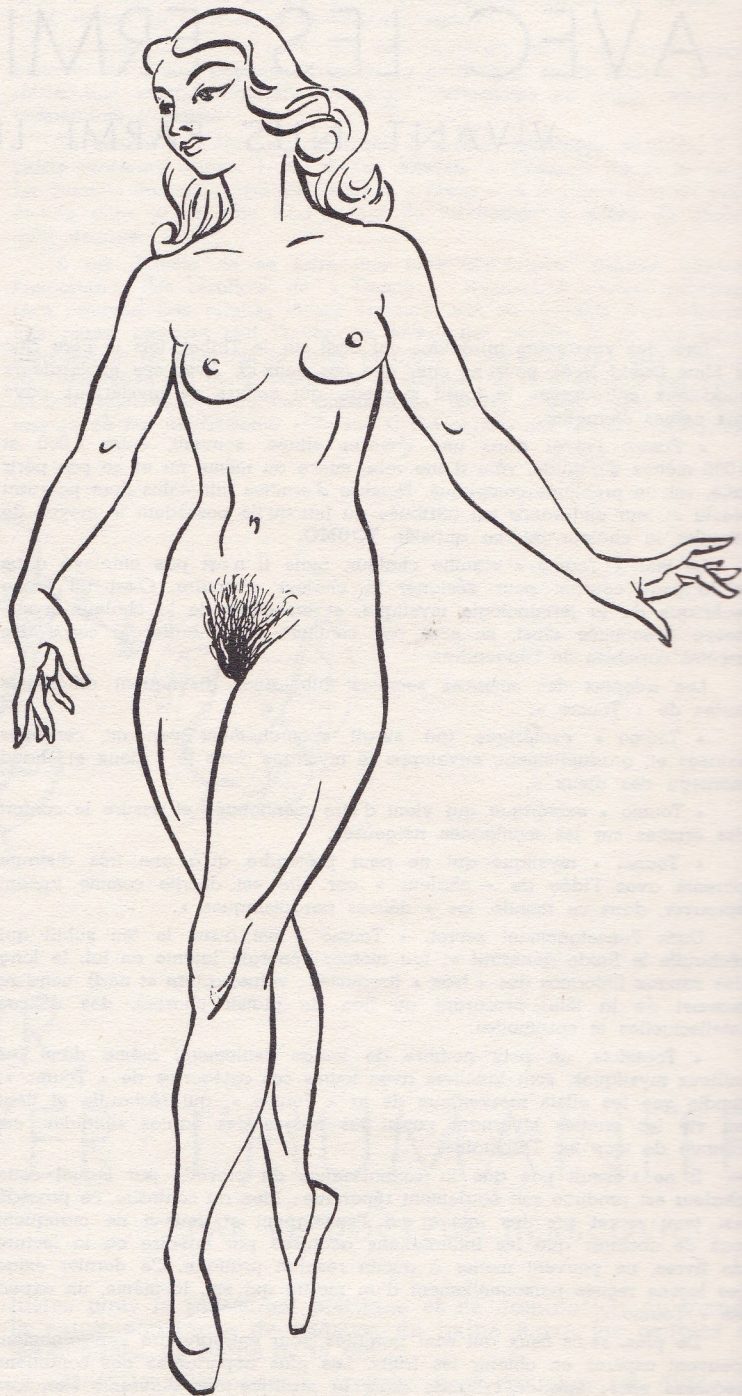
Nicolas de Clémangis, docteur de Sorbonne, recteur de l'Université, et professeur au collège de Navarre en cette ville, qui écrivait dans le même temps, confirme le témoignage de Gerson : « Que de choses à dire sur ces couvens de religieuses, qui sont moins des communautés de vierges consacrées à Dieu, que des lieux de prostitution, habités par des femmes livrées à tous les excès de la débauche, à la fornication, à l'inceste, à l'adultère, à tous les actes de luxure et de méchanceté en usage chez les femmes publiques ; mais je suis retenu par la pudeur et par la crainte de m'engager dans de trop longs discours ; car nos monastères actuels, que je ne puis appeler des sanctuaires de Dieu, sont-ils autre chose que des infâmes repaires de Vénus ; qu'un refuge où des jeunes gens lascifs, impudiques, viennent assouvir leur luxure ? Et aujourd'hui n'est-il pas reconnu que faire prendre le voile à une jeune fille, c'est comme si on la livrait à la prostitution dans un lieu de débauche ? »

Théodore de Niem nous apprend que les couvens de religieuses étaient des espèces de sérails à l'usage des évêques et des moines ; qu'il en résultait plusieurs enfans qu'on érigeait en moines ; que quelques religieuses se faisaient avorter, que d'autres tuaient leurs enfans lorsqu'ils étaient nés, etc. (Nemoris unionis tractatus 6, cap. 34, p. 374.)

Je n'offre ici qu'une très faible esquisse des mœurs de cette période. Elles n'étaient pas, comme je l'ai dit, plus corrompues que celles des siècles précédens ; mais les lumières croissantes, répandant sur elle un plus grand jour, les ont fait ressortir davantage. La simonie, le luxe, la glotonnerie, le concubinage du clergé, et surtout les abominables supercheries que pratiquaient les prêtres pour lever des contributions sur l'ignorance et la crédulité des peuples, parurent plus choquans à mesure qu'on fut plus éclairé.

Que nos modernes qui, par ignorance ou mauvaise foi, s'érigent en apologistes du passé ; que les contempteurs du présent viennent, dans leurs fastueuses déclamations, exalter la pureté des mœurs de ceux qu'ils qualifient de nos bons aïeux, ils pourront prouver qu'à quelques égards ces mœurs étaient simples ; mais cette simplicité était l'effet de la misère et du défaut d'industrie. Enchaînés par la routine, presque entièrement dégradés, abrutis par le régime féodal et par la superstition, dépourvus d'arts, de liberté, de sciences, et d'encouragemens, nos aïeux se maintenaient encore dans leur vieille barbarie, qu'on nommera, si l'on veut, simplicité, mais que les personnes instruites et impartiales ne confondront jamais avec la pureté des mœurs.

(Extrait de « Histoire civile, physique et morale de Paris », par J.-M. Dulaure. t. IV. Ed. 1825.)



Les mœurs de ces époques, cependant de foi intense, rejoignaient celles de l'Antiquité décadente.

Les nôtres, non dépourvues de science, leur sont-elles vraiment supérieures ? Ne sont-elles pas tout simplement plus hypocrites, au moins dans le domaine de la sexualité ?

La dernière guerre, qui vient de se terminer, pour permettre à notre douce humanité scientifique de souffler et d'en préparer une autre, n'a-t-elle point été un monument d'immoralités comme on en chercherait vainement dans tous les temps passés ? Et le fait que « nous ne soyons plus enchaînés par la routine, que nous ne soyons plus abrutis par le régime féodal et par la superstition » donne à nos actes de civilisés du XX^e siècle une entière responsabilité.

A moins que la SCIENCE, qui ne devrait être le lot que d'hommes vraiment supérieurs, *moralement*, n'ait détruit chez les autres, tout bon sens et même jusqu'à l'instinct de conservation !

C'est vrai que chez les Grecs, les stoïciens et les épicuriens aspiraient à l'envie, à l'aptitude, à l'ataraxie (vie sans trouble) se rendaient étrangers à la vie d'autrui, aux charges et aux affections sociales, comme s'ils portaient une contrainte à leurs sentiments naturels. Mais nous savons que les conceptions d'Epicure ont été beaucoup déformées et volontairement mal interprétées. Epicure lui-même ne pouvait supporter le spectacle de la souffrance autour de lui et sa philosophie est loin d'être optimiste.

En dépit de tout cela, les idées des Grecs sur la vie sont les plus harmonieuses et les plus justes que, jadis, la raison humaine a su émettre et propager pour le bien des humains.

Après la Renaissance, lorsque l'élargissement des connaissances humaines bouleversa le savoir traditionnel, la libre recherche apparaît comme une réaction contre l'admission passive des cadres étroits du rationalisme classique. Dès lors, liberté s'oppose à autorité; ces deux termes désignant respectivement la liberté de pensée et l'autorité qui s'attache à la religion ou aux choses du passé. La doctrine chrétienne avait déprécié depuis sa victoire sur le paganisme, la vie terrestre, et empêché le jeu d'adaptation et de sélection des humains.

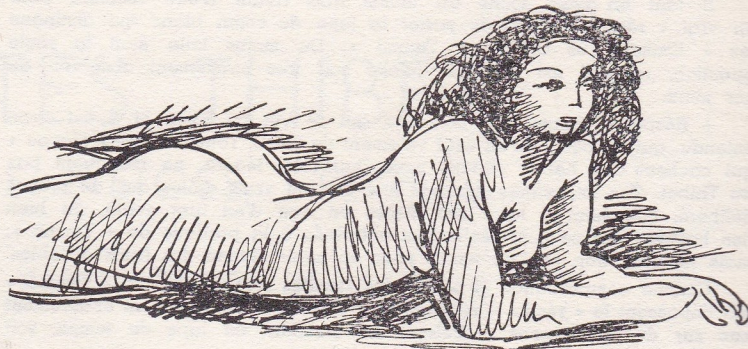
Au cours des dernières générations, l'humanité a fait accomplir des progrès immenses aux sciences physiques et naturelles et à leurs applications techniques. C'est l'intelligence humaine qui a permis ce développement; c'est elle qui a changé et la face du monde et la destinée de l'homme. Les acquisitions de la science, de l'hygiène ont permis de rendre la vie plus commode, plus facile, d'améliorer ou d'apaiser bien des misères, et les acquisitions des arts ont augmenté la somme des joies physiques et psychiques. Et pourtant le monde, depuis des siècles n'a fait aucun progrès moral.

L'homme est ce qu'il est grâce à la famille et à la société. L'homme en dehors de la société n'est rien. Il n'est pas interdit à l'intelligence, c'est-à-dire à l'homme lui-même la puissance de modifier les collectivités humaines et par conséquent de modifier les lois qui les dirigent: les lois de la raison et de la logique. L'idéal susceptible de rallier les hommes dans une sorte de religion de l'avenir est réalisable, mais il ne pourrait être basé que sur des principes scientifiques. Une politique et une justice fondées sur l'intérêt général et sur l'altruisme; une vie bien adaptée aux conditions ambiantes. Développer toutes les activités et valeurs utiles à l'homme, à tout homme pour assujettir la terre à son service et se protéger contre tous les maux. Développer la beauté partout, toutes les activités psychiques supérieures, les productions intellectuelles, scientifiques et artistiques. Edifier le droit et la justice auxquels tous les membres de la communauté auraient contribué en sacrifiant leurs impulsions instinctives, leurs intérêts et empêcher quiconque de devenir la victime de la force brutale. Trouver un équilibre approprié entre les revendications de l'individu et les intérêts de la collectivité. C'est dans l'effort inconscient des hommes vers le bien et vers le vrai, libre de toute entrave, de tout ordre, que s'effectuera le premier pas pour intégrer l'homme dans les droits qu'il tient de sa nature. Il faut conquérir le vrai climat et pour la vie et pour la pensée humaine.

Si les mensonges ont pendant des siècles divisé le monde, la vérité servira à mettre la paix dans les esprits. Il faut qu'un lien moral intérieur consolide chaque collectivité.

Quant à la guerre, puisque le monde admet que le meurtre est inqualifiable dans les termes humains, doit-on laisser triompher le mal? En abolissant les nationalismes fanatiques, en limitant la puissance des Etats souverains, en renonçant à la politique de la force et en mettant fin à l'impérialisme, les rapports entre les nations se trouveront modifiés et l'entente amicale facilitée. Des rapports basés sur la justice et la paix.

Il y a toujours eu du chômage et de la misère, des conflits et des guerres, à l'heure actuelle ces fléaux sont redoutables. La civilisation doit limiter et réduire les maux, limiter l'agressivité et prévenir les excès de la force brutale. La raison condamne la guerre et la biologie affirme l'absurdité vitale des guerres. Il est sûr et certain que la guerre est un mal évitable et qu'il n'y a pas de conflits entre les peuples qui ne puissent être réglés à l'amiable. La seule guerre possible devrait être une guerre à l'esprit de guerre. Les ouvriers de la liberté sauront être aussi les ouvriers de la paix des peuples mais, d'abord, il faut réaliser l'unité de pensée, d'âme et la paix sociale.



PENSÉES

Si ton âme est en bon état, tu as tout ce qu'il faut pour être heureux
PLAUTE.

==

Quand tous les peuples du monde auront le droit de discuter librement
entre la guerre et la paix, l'Histoire ne sera plus écrite en lettres de sang.
KANT.

==

Et l'homme s'endort chaste et se réveille obscène.

Quel athée que le prêtre! Et quel coupable que le juge!

Pour moi, qui n'est pas bon n'est pas intelligent.

Quel bloc que la bêtise humaine! Quel granit
Pour porter l'édifice énorme des mensonges!

Victor HUGO.

==

Il n'est pas permis au progrès scientifique, jusqu'à présent du moins,
de s'exercer aux dépens d'une vie humaine.

On ne touchera pas à un seul cheveu d'un homme, même si c'était
pour servir au bonheur et au progrès de toute l'humanité.

André ROUSSEAUX.

==

Les institutions ne changent pas parce que les hommes ne changent pas.
François MAURIAC.

==

Car il n'est pas cent sortes d'amour. Il y a l'amour. Ce qui diffère,
ce sont les moyens, selon l'âge, d'exprimer l'amour; cela suffit aux
humains, toujours courants, pour annoncer: « On aime filialement, frater-
nellement, paternellement, passionnément... » les litanies sont fariboles. On
aime. Un point. C'est l'homme, plus tard, qui détaille et, comme un
marchand, fait de son cœur une denrée.

Si les hommes clament leurs misères, quelles précautions ils prennent
pour dérober leurs félicités: faillies déshonnêtes qui étalent ce qui leur
manque et masquent, hypocritement, leur avoir.

Mon tort fut de comprendre trop tard que l'homme a la taille de
l'amour qu'il voue à sa mère.

Michèle SARO (« La Route qui monte »).

==

Y songent-ils les mâles qui, le samedi soir, par exemple, ont l'ivresse
tendre, qu'ils risquent d'imposer une vie misérable à des êtres ne
demandant pas à venir?

Hélène du TAILLIS (« Ici-Paris »).

==

La cigarette donne une contenance à l'homme devant la guillotine et
après l'amour.

Il ne suffit pas de mettre un pantalon à un sauvage et de lui
donner une carte d'électeur pour en faire un être civilisé. Un citoyen...
peut-être!

M. K. de MONGEOT (Extrait de « Folles pensées d'un fol »).





LES DANGERS DES PLAISIRS ARTIFICIELS

PAR LE DOCTEUR RUSSO

Les humains recherchent naturellement ce qui leur donne des impressions agréables et repoussent ce qui leur en donne de pénibles. C'est presque une lapalissade que de le dire.

Mais, alors que les animaux se contentent de rechercher ce qui, dans la nature, les satisfait, l'homme s'est aperçu qu'il peut, par son industrie propre, tirer de cette nature des matières qui n'y existent que combinées ou mêlées avec d'autres substances dépourvues de qualités agréables, et des modes de comportement qui ne s'y montrent pas en dehors de l'action humaine.

Un achèvement vers cette façon d'agir se montre déjà chez certains animaux à haute évolution. Ainsi, un macaque ne fait fort bien laisser tomber un œuf sur une pierre où il se casse et ensuite sucer avec délices le contenu de la coquille. Il ne sait-il fort bien briser une noisette. Mais il ne fait que dégager de leur gangue les matières agréables. L'homme, au contraire, *modifie* les matières qu'il rencontre. Par exemple, il fait cuire la chair des animaux qu'il a pu abattre, pour lui donner une saveur plus agréable et une odeur qui le réjouit, « la bonne odeur des viandes grillées » comme dit Rosny (la viande de terre du feu). Il fait subir le même traitement aux racines qu'il découvre, parfois aux fruits qu'il cueille et les rend ainsi plus agréables ou en change la saveur. Il découvre que le raisin, écrasé, donne un jus qui fermente et offre une saveur nouvelle. Et il découvre, en proche, mille manières nouvelles lui apparaissent de modifier ou mélanger les aliments ou de faire des matières qui n'existaient pas telles quelles autour de lui. Toutes ces choses sont nées de son activité, elles sont donc *artificielles*, et l'homme s'est créé par elles des sensations nouvelles, des sensations *artificielles* elles aussi.

Et ce n'est pas dans le seul plan gustatif que se développe ce même processus. Dans tous ses modes d'activités, l'homme découvre des moyens de se procurer des sensations agréables que la nature seule ne lui offre pas, mais qu'il parvient à réaliser en modifiant les rapports spontanément présentés par

divers corps chimiques, divers phénomènes physiques ou ses propres comportements.

Il est bien clair que ces modifications, étant le résultat de nos activités intellectuelles, sont en soi parfaitement naturelles, que seul le mode d'obtention est artificiel, que cette artificialité n'a rien d'anormal. Elle doit, par conséquent, être tenue pour conforme aux tendances propres de l'organisme. Mais quand l'homme *substitue* les plaisirs que peuvent procurer ses artifices à ceux que lui offre la nature, il quitte le plan de son activité normale. Si, usuellement il boit de l'eau et si accidentellement, il ajoute à ce plaisir, celui de goûter du vin, il ne fera rien d'anormal. Mais s'il *supprime* l'eau et ne bois plus que du vin, il rompt l'équilibre biologique de son corps. De même, s'il ne mange plus de fruits ou de viande pas cuite, mais *seulement* du sucre industriel et des ragoûts ou civets; s'il s'accoutume à fumer constamment; si, étant au chaud dans une maison maintenue à haute température, il n'en veut plus sortir; si, trouvant plaisir à rester assis dans un confortable fauteuil, il ne veut plus faire fonctionner les muscles de ses jambes; si, éprouvant de la joie aux spéculations de la philosophie, des sciences ou des arts, il ne veut plus faire travailler ses mains et ses bras; si, se complaisant à des formes déviées d'activités sexuelles, il délaisse l'accouplement normal; si, se trouvant bien dans un isolement qui lui assure la tranquillité, il ne veut plus agir parmi les autres hommes, dans tous ces cas il ne vit plus suivant les conditions propres à son organisme et il en rompt l'équilibre biologique en *substituant* les joies artificielles aux joies naturelles, au lieu de se contenter de les leur *adjoindre* en faible proportion.

Mais toute rupture de l'équilibre biologique entraîne tôt ou tard, des troubles fonctionnels d'autant plus graves que le déséquilibre est plus marqué. Le buveur exclusif de vin fait des troubles digestifs, ainsi que le mangeur exclusif de sucre ou de viande cuite, le fumeur permanent fait des troubles

nerveux, le sujet constamment maintenu au chaud fait des accidents pulmonaires et circulatoires au moindre passage au froid, le sédentaire devient obèse et hypertendu, le sujet qui n'est qu'intellectuel devient inapte aux activités musculaires, le dévié sexuel devient obsédé et névrosé, l'isolé devient étranger aux nécessités immédiates. Et voilà pour le plan individuel.

Mais dans le plan social le danger n'est pas moindre. En effet, l'homme qui déséquilibre son fonctionnement biologique diminue par la même sa valeur énergétique et, dans l'effort social collectif, ne donne plus qu'un moindre rendement. Il transmet à ses enfants un capital génétique diminué, il est souvent un poids mort pour sa famille et pour son groupe, car son état de déficience ou de maladie oblige les siens ou les services sanitaires à le traiter.

Par cette substitution à des réactions naturelles, d'une série de réactions artificielles, il s'est éloigné de son rôle social en même temps qu'il s'est dirigé vers sa déchéance propre.

Mais, dira-t-on, les accidents qui sont énumérés plus haut ne se produisent nullement de façon constante quand sont substitués aux plaisirs naturels ceux d'origine artificielle, il est facile de s'en convaincre en observant autour de soi. Certes, nombre de gens boivent beaucoup de vin, mangent beaucoup de sucre industriel ou de viandes trop cuites, se livrent à une sexualité dérégulée, demeurent sédentaires, se plongent exclusivement dans la musique ou les mathématiques et cependant, s'ils ont quelques insuffisances fonctionnelles, ils vivent en somme assez bien. Mais c'est là une question de degré. Tout est en rapport, ici, avec l'importance relative des plaisirs naturels et des artificiels dans le comportement de chaque personne. Entre le sujet qui vit *entièrement* de la façon naturelle et celui qui ne vit *que* dans l'artificiel, il y a une infinité de gradations possibles. Aussi les désordres fonctionnels seront-ils nuls ou extrêmement développés suivant que l'on vivra moins ou plus dans l'artificiel.

Devons-nous donc ne manger que de la viande ou des légumes crus, ne prendre comme sucres que du miel ou des fruits, ne boire que de l'eau, ne réaliser aucune activité sexuelle que l'accouplement, ne vivre que dans les activités physiques, n'agir qu'en groupe, etc. ? Il est certain que la viande grillée, dont le centre est encore crus, les légumes crus, une alimentation riche en fruits, pas d'excès sexuels, peu de vin, peu d'alcool, peu de café et de tabac, sont des conditions éminemment favorables à une bonne santé. Mais il n'est pas indispensable de se priver totalement des plaisirs artificiels. En cela, comme en toutes choses, il faut de la modération. Et chacun doit agir en fonction de la résistance de son organisme personnel aux intoxications diverses qu'apportent avec eux les plaisirs artificiels.

Il importe surtout que dès le jeune âge, les enfants soient habitués à préférer les plaisirs naturels aux artificiels. Il est mauvais d'habituer les petits à boire du vin, et plus encore, comme cela se fait parfois en certaines régions, de l'alcool. Il ne faut leur donner de sucre industriel que le moins possible, de la viande que tardivement, pour créer chez eux des réflexes conditionnés leur faisant préférer l'eau, les légumes crus, les fruits, les fromages frais ou secs (mais non fermentés, car le fromage frais ou sec n'est que du lait coagulé, alors que les fromages fermentés sont obtenus par des procédés artificiels). De même faut-il les accoutumer à ne pas s'isoler de leurs camarades, à agir toujours avec esprit de solidarité.

Au point de vue sexuel, mêmes précautions. Comme l'a montré Freud, il existe un stade d'autoérotisme chez les tout jeunes enfants, mais c'est une erreur de laisser se prolonger ce stade au delà de sa durée normale. Or, on le voit d'ordinaire prolongé artificiellement bien au delà de cette limite, ce qui tend à créer une déviation double, soit le goût de l'autoérotisme se poursuivant durant une grande partie de la vie, soit l'homosexualité. On interdit en effet aux jeunes gens de sexes différents de s'accoupler dès l'âge où ils en éprouvent le désir, ainsi se prolonge l'autoérotisme ou se crée l'homosexualité. Dans les populations ou les familles où cette interdiction n'existe pas, ces déviations sexuelles n'existent pas non plus. De plus, le choc émotionnel en rapport avec l'apparition de la puberté est également évité, l'enfant étant déjà fixé sur la nature des impulsions qu'il ressent à ce moment. Pour la tendance que présentent certains enfants à se cantonner dans les activités intellectuelles, il faut, de même, les accoutumer dès le très jeune âge à savoir interrompre leurs réflexions, leurs rêveries, mais le faire sans brusquerie, simplement en leur montrant les joies qu'ils peuvent retirer d'activités physiques alternant avec les intellectuelles.

Il ne faudrait pas, d'autre part, que les activités intellectuelles soient négligées, car si elles peuvent présenter des déviations lorsqu'on laisse les tendances rêveuses de certains enfants se développer sans guide et surtout sans être transformées, dès l'âge où elles peuvent l'être, en rêves réalisés (voyages, con-

structions, productions littéraires, etc.), il peut en résulter persistance, durant une grande partie de la vie, d'une tendance au rêve sans activités réelles, d'où indécision, flottement, manque de caractère. Les activités intellectuelles sont en effet, comme les sexuelles, des activités naturelles, mais elles peuvent dévier vers des formes artificielles. De même agira-t-on à l'égard des activités musculaires. Bien des jeunes ne pensent qu'au sport surmènent leur cœur et se « claquent » en réalisant des déviations des activités musculaires naturelles et des joies qu'elles donnent, vers des modalités artificielles et dangereuses. Ne pourrions-nous répéter les mêmes remarques pour toutes les formes d'activités qui peuvent soit être naturelles et donner des plaisirs naturels, soit devenir artificielles par déviation et donner des plaisirs artificiels et dangereux suivant le mode de comportement de chacun de nous.

Il faut que toutes nos activités soient équilibrées, ce qui signifie pas que cet équilibre soit une immobilité, comme l'équilibre du fléau d'une balance, mais une égalité de force, comme l'équilibre des poids sur les plateaux de cette balance. Il faut que nos activités de toute espèce soient réalisées de façon peu près aussi intense les unes que les autres et que les joies artificielles, sans être rigideusement évitées, soient amenées, par la création précoce de réflexes conditionnés qui tendent à éliminer, à n'être pas recherchées, et simplement tolérées et secondairement.

Une très grande part de l'état pathologique mauvais que se montre dans les sociétés civilisées est dû à l'intervention des plaisirs artificiels qui tiennent dans l'existence de bien des gens une place prépondérante. Combien de femmes et d'hommes ne sont-ils pas arrivés à tenir pour normal de prendre avant les repas un « apéritif » alcoolisé, de se rendre plusieurs fois par semaine au cinéma (non d'ailleurs pour y voir des documentaires qui leur meublèrent l'esprit, mais des films gangsters ou analogues), de passer leurs soirées au dîner d'absorber des cocktails ou, sur le zinc du « bistrot », des pastiches « pots » de vin rouge ou blanc, de jouer aux cartes, etc. Mais ce temps qu'ils emploient à se rendre malades par ces plaisirs artificiels, ils le prélèvent sur celui qu'ils pourraient consacrer aux plaisirs naturels : la montagne, la marche, la nage, les travaux intellectuels réglés comme, par exemple, l'étude de sciences naturelles qu'ils ignorent si souvent à un degré invraisemblable, à du sport réglé, à de la sexualité réglée à des arts réglés, etc.

Voyez combien vous trouverez peu de gens qui pourraient vous répondre si vous leur demandez des choses élémentaires comme de vous expliquer la fonction chlorophyllienne des plantes ou la disposition de leur propre foie. Ne feraient-ils peut-être mieux de fixer leur attention sur les satisfactions intellectuelles que leur donnerait l'étude de ces faits naturels, que sur celles que peut leur procurer quelque partie de « belote », chose éminemment artificielle ?

Les innombrables interventions de l'homme dans la nature sont utiles ou nuisibles non en soi, mais suivant l'usage qui en est fait. Exemple : la désintégration nucléaire. Et, pour les découvertes et les réalisations possibles d'activités, il en est de même. Aucune n'est nuisible en soi à notre santé ni à l'équilibre social, mais si, en raison des plaisirs qu'elles nous peuvent procurer, on leur laisse prendre le pas sur celles qui nous donnent joie *par les faits naturels*, le déséquilibre peut devenir source de désastres. « Nul ne commande à la nature qu'elle lui obéisse » a dit Bacon.

LES LOIS ET LA PRESSE

En France : Les lois régissant la presse interdisent : les fausses nouvelles, la diffamation, l'outrage aux bonnes mœurs.

En Angleterre : Les lois interdisent : les fausses nouvelles, la diffamation, l'outrage aux bonnes mœurs, la relation en plus de trente lignes des crimes et des délits qui n'ont pas encore été jugés, l'atteinte à la santé morale d'une population.

En Suède, au Danemark : Les lois sont plus sévères encore. Elles défendent la personne humaine et la collectivité.

Or il se trouve que dans ces deux pays où les lois qui régissent la presse sont les plus sévères, les REVUES INTEGRALEMENT NUDISTES sont librement vendues au public !

SIMPLICITÉ D'ABORD ET TOUJOURS

PAR PIERRE MARIE

C'est la règle, à présent ; chacun, dans ce pays, veut vivre peu ou prou de cette entité, nommée Etat, c'est-à-dire être nourri plus ou moins par ses concitoyens.

**

Seulement, il faut justifier ces émoluments, ces attributions. Et alors les difficultés commencent, car dans un domaine ayant tellement été déblayé, où tout a été mis au point, où l'expérience est venue confirmer les données de nos maîtres, il ne reste plus grand chose à découvrir à nos récents Christophe Colomb.

Mais comme il faut bien justifier postes et fonctions, alors en avant pour le coupage des cheveux en quatre.

L'un vante tel exercice compliqué, telle technique invraisemblable. Un autre entend tout mesurer, tout mesurer grâce à des appareils de plus en plus perfectionnés, mais d'aspect de plus en plus rébarbatif. Bientôt lorsqu'un enfant se mettra un doigt dans le nez, nous serons à même de situer la valeur « énergétique » de la performance.

Celui-là réclame dix fois plus de professeurs d'éducation physique (et par conséquent veut décupler l'actuel budget de cette branche de l'activité nationale). Il oublie simplement d'indiquer où trouver l'argent.

Pendant ce temps les pontifes du sous-secrétariat d'Etat ont accouché d'une nouvelle méthode d'E. P., sorte de pot pourri de ce qui existait, amalgame incomplet et malvenu des enseignements ayant cours, mariage du feu et de l'eau ! On voit ce que cela peut donner.

**

Encouragé par ce bel exemple, chacun apporte son « ours » plus ou moins léché - plutôt mal que bien - sa petite découverte, le résultat de ses cogitations non gratuites.

C'est un des signes du temps de disgrâce où nous vivons qu'un barbare « scientisme » se soit emparé de nous, nous enveloppe, nous étirent depuis notre naissance.

Cela commence avec les vaccins obligatoires et répétés sur lesquels nombre de savants sérieux font des réserves non moins sérieuses. Cela continue avec une éducation mal comprise où l'on bourre enfants et adolescents de données inutiles en omettant parfois l'essentiel.

Cela nous vaut des jeunes gens pourvus de diplômes mais ignorant l'orthographe, la géographie et le calcul et physiquement peu robustes, ce qui n'arrange rien.

Il nous faudrait une bonne cure de désintoxication, afin de nous débarrasser de toute cette fausse science, de tout ce fatras ne menant à rien.

Rappelons-nous — pour nous en tenir à la valeur corporelle de l'être humain — ce qu'Hébert, Carton, de Mongeot et quelques autres ont conçu et réalisés seuls, ou à peu près, sans appui de l'Etat et très souvent en butte aux attaques, aux calomnies ou voués à l'indifférence.

**

Qui nous rendra la « sainte simplicité » ? Dans le domaine nous occupant ici, il n'y a qu'elle pour nous sauver.

Que diable, pour courir, sauter, porter, grimper, se jeter à l'eau, se dénuder, point n'est besoin de machines hérissées de tuyaux et de cornues, de docteurs en longues robes, chapeaux pointus et portant béquilles.

Cependant si quelques quarterons de médecins font une nouvelle carrière — seconde ou complémentaire — dans le mouvement musculaire, la majorité de leurs confrères ignore encore totalement ce dernier. Tout comme ils ne se préoccupent pas du régime alimentaire du bien portant, n'ayant aucun regard pour ce dernier.

Hélas, cette méconnaissance des uns ne compense pas l'opinion trop intéressée des autres. L'excès en tout est un défaut, et dans tous les sens.



Le privilège, assez peu enviable, de vieillir et de conserver la mémoire des années écoulées, me permet de curieuses constatations dans le domaine de l'éducation physique.

Si jadis nous étions assez peu nombreux à vouloir cultiver, développer, renforcer notre corps, le protéger contre la maladie, la déformation et la décrépitude prématurée, les choses ont quelque peu varié à présent.

Si, dans le passé, le corps médical n'accordait aucun attention — sauf exception confirmant la règle — aux pratiques corporelles, il y a un notable changement, depuis que les dites pratiques ont fait leurs preuves.

Dans ce domaine aussi on vole au secours de la victoire ! Et maints concours s'offrent, se présentent, des docteurs s'étant aperçu — avec quelque retard — que, puisque le corps humain a des muscles, il faut les entretenir.

Je ne me permettrai pas de médire sur ces ouvriers de la dernière heure — « Paix aux hommes de bonne volonté » m'enseignait-on dans la jeunesse.

**

Seulement ce qui me fait un peu « tiquer », c'est que l'apport de ces théoriciens, aussi nouveaux qu'empressés, ne me paraît pas toujours de bon aloi.

D'abord je constate que la plupart de ces « toubibs » sont directeurs, inspecteurs, chargés de cours ou de contrôle, délégués de ceci ou présidents de cela. Bien sûr, beaucoup aiment les titres, tout comme les décorations. Seulement, si ces dernières sont, en général, peu coûteuses, les premières sont rétribuées. Et le total de tous ces dévouements — somme toute assez intéressés — rend rêveur le contribuable tellement étrillé que je suis, le citoyen taillable et corvéable à merci que je n'ai cessé d'être. Je vois avec effroi s'allonger sans cesse, en colonnes vertigineuses, les budgets toujours plus lourds, toujours plus élevés nous écrasant.

Bien sûr, le chapitre de l'éducation physique n'est que pluie de gouttelettes dans cet océan. Mais justement c'est l'assemblage de toutes ces contributions, de tous ces ajouts, de ces indemnités accordées aux uns et aux autres — sont-elles utiles et rentables d'ailleurs ? — qui finit par faire un budget chiffré en milliers de milliards.

AVEC LES ERMITES THIBÉTAINS

VIVANT NUS PARMIS LES NEIGES ÉTERNELLES

PAR LE PRINCE DE LE SALLE DE DENTELIN

Bien des voyageurs intrépides ont écrit sur le Thibet, tels le Père Huc et Mme David Neel, pour ne citer que ces deux-là. Avec ces explorateurs audacieux entrons le lourd manteau qui couvre ce mystérieux pays aux neiges éternelles.

« Passer l'hiver dans une caverne située, souvent, entre 4 000 et 5 000 mètres d'altitude, vêtu d'une robe mince ou même nu et ne pas périr gelé, est un problème compliqué. Nombre d'ermes thibétains l'ont pourtant résolu et leur endurance est attribuée au fait qu'ils possèdent le moyen de stimuler la chaleur interne appelée **TOUMO**.

Le mot « Toumo » signifie chaleur, mais il n'est pas employé dans le langage courant pour désigner la chaleur ordinaire. C'est un terme technique de la terminologie mystique, et les effets de la chaleur mystérieuse dénommée ainsi, ne sont pas confinés à réchauffer le corps des ascètes capables de l'engendrer.

Les adeptes des sciences secrètes thibétaines distinguent différentes sortes de « Toumo ».

« Toumo » exotérique qui surgit spontanément pendant certaines extases et, graduellement, enveloppe le mystique dans le « doux et chaud manteau des dieux ».

« Toumo » exotérique qui vient d'être mentionnée et assure le confort des ermites sur les montagnes neigeuses.

« Toumo » mystique qui ne peut prétendre qu'à une très distante parenté avec l'idée de « chaleur » car elle est décrite comme faisant éprouver, dans ce monde, les « délices paradisiaques ».

Dans l'enseignement secret, « Toumo » est aussi le feu subtil qui réchauffe le fluide génératif et fait monter l'énergie latente en lui, le long des canaux filiformes des « tsas » (traduisez : veine, artère et nerf) jusqu'au sommet de la tête, procurant au lieu de plaisir charnel, des délices intellectuelles et spirituelles.

« Toutefois, un petit nombre de lamas seulement, même dans les milieux mystiques, sont familiers avec toutes ces catégories de « Toumo », tandis que les effets merveilleux de la « Toumo », qui réchauffe et tient en vie les ermites hivernant parmi les neiges des hautes solitudes, est connue de tous les Thibétains.

Il ne s'ensuit pas que la connaissance du procédé par lequel cette chaleur est produite soit également répandue ; bien au contraire, ce procédé est tenu secret par les lamas qui l'enseignent et ceux-ci ne manquent pas de déclarer que les informations acquises par oui-dire ou la lecture de livres, ne peuvent mener à aucun résultat pratique. Ce dernier exige les leçons reçues personnellement d'un maître qui est, lui-même, un expert en « Toumo ».

De plus, seuls ceux qui sont qualifiés pour entreprendre l'entraînement peuvent espérer en obtenir les fruits. Les plus importantes des conditions requises sont : être déjà habile dans la pratique des différents exercices de respiration, être capable d'une intense concentration allant jusqu'à la transe où les pensées s'objectivent et avoir reçu l'initiation spéciale de « Toumo » d'un lama ayant le pouvoir de le conférer.

Cette initiation est toujours précédée d'une longue période de probation.

Il m'a semblé que cette dernière avait, entre autres buts, celui de permettre au maître de s'assurer que l'aspirant était doué d'une constitution robuste. Quelle que soit ma confiance dans la méthode de « Toumo », je doute un peu qu'elle puisse être pratiquée sans danger par des gens aux poumons délicats.

Je ne sais si, en cédant à mes pressantes instances, et en écourtant cette période d'attente, le vénérable lama que je harcelais de mes requêtes tanta de se débarrasser de moi de façon définitive : il me demanda simplement de m'en aller dans un endroit désert, de m'y baigner dans une rivière glaciale puis, sans m'essuyer ni me vêtir, de passer la nuit immobile en méditation. C'était au début de l'hiver, l'altitude de l'endroit devait approcher de 3 000 mètres. Je ressentis une immense fierté de ne pas m'être enrhumé.

Par la suite, je goûtai un autre bain de ce genre, bien involontaire cette fois, en perdant pied dans le Mékong que je passais à gué, non loin de Rakchi, au nord du Thibet. Lorsque je me retrouvai sur la rive, en quelques instants, mes vêtements gelèrent sur moi... Je n'en avais pas de rechange.

L'on comprend que les Thibétains, fréquemment exposés aux accidents résultant d'un climat rigoureux, tiennent en haute estime un art qui vise à les en garantir.

Une fois initié, il faut renoncer aux habits de laine et ne jamais s'approcher du feu.

Après s'être exercé pendant quelque temps sous la direction attentive de son maître, le novice se rend dans un endroit écarté, absolument solitaire et élevé. Au Thibet le qualificatif « élevé » n'est guère donné qu'à des lieux situés au-dessus de 4 000 mètres d'altitude.

D'après les maîtres « réspas » (1), il ne faut jamais s'exercer à la production de « Toumo » à l'intérieur d'une maison ni dans une agglomération d'habitations, parce que l'air vicié par la fumée, les odeurs et aussi d'autres causes occultes, y contrarient les efforts du disciple et peuvent nuire très sérieusement à sa santé.

Une fois installé dans un endroit convenable, l'aspirant « réspas » ne doit voir personne, sauf son « gourou » qui vient, de temps en temps s'enquérir de ses progrès ou qu'il va parfois visiter dans son ermitage.

Le novice doit s'entraîner chaque jour avant l'aube et terminer l'exercice spécial à « Toumo » avant le lever du soleil, d'autres pratiques le réclamant, d'ordinaire, à ce moment. Ainsi, la nuit est loin d'être terminée quand il sort de sa hutte ou de sa caverne.

Quelque basse que soit la température, il doit être entièrement nu ou ne porter qu'un unique vêtement de coton très mince.

Les débutants peuvent s'asseoir sur un morceau de tapis ou sur une planche.

Les disciples avancés s'assoient sur le sol nu et, à un degré supérieur de capacité, sur la neige, la glace d'un cours d'eau gelé, etc. L'exercice doit être fait à jeun, toutes boissons et, spécialement, toutes boissons chaudes, sont interdites avant qu'il soit terminé.

Deux postures sont permises : soit la posture habituelle de la méditation, les jambes croisées ; soit assis à la façon occidentale, les mains placées chacune sur le genou correspondant, le pouce, l'index et l'annulaire étant étendus, le majeur et l'annulaire étant ployés sous la paume de la main.

Différents exercices de respiration servent de prélude. Un de leurs buts est de rendre libre le passage de l'air dans les narines.

Le corps s'abandonne alors au repos, au relâchement total ; vient simultanément un processus mental qui concentre l'esprit sur différentes grandes pensées. Le corps se remplit d'une douce, puis forte chaleur qui rayonne autour de l'ermite qui cesse de percevoir son corps.

Une sorte d'examen clôt parfois la période d'entraînement des étudiants en « Toumo ». Par une nuit d'hiver où la lune brille, ceux qui se croient capables de subir victorieusement l'épreuve se rendent, avec leur maître, sur le bord d'un cours d'eau gelé. Si aucune eau libre n'existe dans la région, l'on place un trou dans la glace. La nuit choisie est une de celles où le vent souffle avec violence. Elles ne sont point rares au Thibet.

Les candidats au titre de « réspa », complètement nus, s'assoient sur le sol, les jambes croisées. Des draps sont plongés dans l'eau glacée ; ils y gèlent et en sortent raidis. Chacun des disciples en enroule un autour de lui et doit le dégeler et le sécher sur son corps. Dès que le linge est sec, on le replonge dans l'eau et le candidat s'en enveloppe de nouveau. L'opération se poursuit ainsi jusqu'au lever du jour. Alors celui qui a séché le plus grand nombre de draps est proclamé le premier du concours.

Il est dit que certains parviennent à sécher jusqu'à quarante draps dans le cours d'une nuit. Il est bon de faire la part de l'exagération et, aussi, de tenir compte de la grandeur des draps qui peuvent très bien, dans quelques cas, être devenus minuscules et purement symboliques. Cependant, il n'y a pas de doute que des « réspas » ne sèchent vraiment sur eux plusieurs pièces d'étoffe de la dimension d'un grand châle. J'ai pu constater le fait de visu.

(1) « qui s'habille de coton » : ras. C'est ainsi que sont dénommés ceux qui sont devenus experts en l'art de « Toumo ».

Il faut en avoir séché au moins trois avant d'être reconnu pour un vrai « réspa » digne de porter la jupe de coton blanc qui distingue les « licenciés » de « Toumo ». Du moins telle était la règle primitive, mais il est douteux qu'elle soit très strictement observée de nos jours.

« Réspa » signifie une personne qui se vêt de coton et il est sous-entendu, qui ne porte qu'un seul vêtement de coton. Toutefois, les « réspas » qui cachent des habits chauds sous leur robe légère, ne manquent pas au Thibet. Ces imposteurs peuvent être soit de vrais drôles qui, de propos délibéré, cherchent à faire des dupes en vue d'en tirer profit, ou bien des hommes qui se sont réellement entraînés à la pratique de « Toumo », mais pendant trop peu de temps pour en avoir obtenu des fruits durables.

Comme compensation il existe des ascètes très doctes en « Toumo » qui dépassent le « réspa », **rejetent leur robe de coton et vivent entièrement nus sur des montagnes solitaires**, soit pendant un laps de temps, soit pendant leur vie entière.

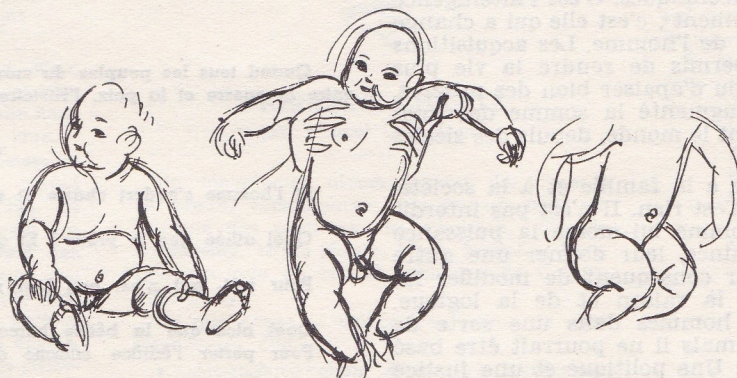
Les Thibétains se montrent très fiers de pareils exploits et ne se font pas faute de railler les Yaguins nus qu'ils rencontrent en se rendant en pèlerinage dans l'Inde. Ils ne comprennent point que, dans ce pays, la nudité symbolise le renoncement absolu et ne vise point à l'exhibition d'une endurance physique exceptionnelle.

En résumé, au début de l'entraînement, le phénomène d'accroissement de la chaleur, ne dure que tant que l'exercice prescrit est pratiqué. Dès que la concentration d'esprit et la gymnastique respiratoire cessent, le froid se fait de nouveau graduellement sentir.

Au contraire, chez ceux qui ont persévéré dans cet entraînement pendant un grand nombre d'années, la production de la chaleur devient, dit-on, une fonction naturelle qui entre d'elle-même en action lorsque la température s'abaisse.

En dehors de l'épreuve consistant à sécher des linges mouillés, il en existe plusieurs autres. L'une d'elles consiste à s'asseoir parmi la neige. La quantité de celle-ci qui fond sous le « réspa » et le rayon plus ou moins étendu dans lequel elle fond autour de lui dénote le degré de chaleur qu'il dégage.

Il est difficile de se faire une idée absolument précise touchant l'importance des résultats de « Toumo ». Néanmoins, ceux-ci paraissent bien prouvés. Des ermites vivent vraiment nus ou couverts d'un vêtement très mince pendant tout l'hiver, au milieu des neiges, à de très hautes altitudes. Je ne suis pas la seule personne à les avoir vus. Des membres de l'expédition qui tenta d'atteindre le sommet du mont Everest ont aperçu de loin quelques-uns de ces anachorètes. Quant à moi, dans la faible mesure où j'ai expérimenté « Toumo », j'ai obtenu des résultats marquants.



QUE FAIRE POUR RENOVER L'HUMANITÉ

PAR LE DOCTEUR HERSCOVICI

L'erreur et l'ignorance couvrent le monde occidental d'une épaisse carapace de superstitions grossières, de tabous et de préjugés. Un monde d'absurdités, d'avisements et de laideurs. Un monde où il n'y a point d'intelligence ni de liberté si l'on n'accepte d'abord Pouvoir et Force. Un monde sans idéal élevé. C'est donc se méprendre grossièrement que de parler de civilisation, de ce qui en constitue précisément la négation. Car si l'idéal scientifique devait envisager et comprendre le réel, l'idéal esthétique aurait dû saisir le profond sentiment qui lie les hommes entre eux et l'idéal social aurait dû agir en faveur de la Paix et de la Justice et former l'homme civilisé de l'avenir.

L'idéal antique ? Idéal de modération, de prudence et d'harmonie : c'est à la sérénité, à la paix, à l'unité intérieure qu'aspire la sagesse des Anciens, sérénité que ne saurait troubler nulle passion humaine, pas même les plus naturelles, mais même les plus instinctives, cette sérénité qui n'a de fin plus haute que la contemplation des idées. Ce qui caractérisait cette civilisation était l'idée de mesure dans toute chose. Cette idée impliquait constamment la comparaison entre le sujet et l'objet, le moi et le monde, la cause et le résultat. La civilisation grecque se caractérisait par ces magnifiques traits qui seuls lui ont permis de conquérir le monde.

L'idéal chrétien est aussi éloigné qu'il se peut de l'idéal antique, idéal d'amour et de charité, idéal de pureté et de sacrifice. Plus tard le christianisme fut détourné de sa véritable voie de grandeur et devenait par ses conceptions, ses

luttons pour la puissance politique et de domination du monde la cause constante de guerres, de haine entre les peuples et les hommes, de haine de la vie.

Ainsi le zèle pour le progrès de la religion est différent de l'attachement qu'on doit avoir pour elle, pour l'aimer et l'observer, il n'est pas nécessaire de haïr et de persécuter ceux qui ont d'autres croyances.

Celui qui ne sait pas aimer son prochain et être tolérant envers son semblable sait-il aimer Dieu ? Se le demande-t-on jamais ? L'homme ne veut pas tant comprendre que croire qu'il comprend et il s'accommode parfaitement avec une vie de mesquine duplicité.

Les peuples anciens n'ont pas connu cette antinomie si fréquente au sein du christianisme.

Gardons-nous d'accuser les dieux des forfaits des hommes. Le chrétien renie son corps ; il voudrait sauver son âme seule ; ainsi il tient son corps étroitement vêtu, pour délivrer l'âme. Or la sagesse antique ne séparait point la pensée de la vie. Et la doctrine la plus constante visait à gouverner le corps afin de régler les passions, en somme l'art de Phidias n'allait pas moins droit que la sagesse de Platon. La beauté morale telle que les Grecs la concevaient ; n'est-ce pas parce qu'on y trouve la mesure, la sagesse, la modestie, le culte de l'Amitié et ce noble dessein de faire de la vie même une belle œuvre ? En effet, entre tous les peuples, les Grecs seuls ont rêvé le plus beau rêve de la vie.

C'est vrai que chez les Grecs, les stoïciens et les épicuriens aspiraient à l'envie, à l'aptitude, à l'ataraxie (vie sans trouble) se rendaient étrangers à la vie d'autrui, aux charges et aux affections sociales, comme s'ils portaient une contrainte à leurs sentiments naturels. Mais nous savons que les conceptions d'Épicure ont été beaucoup déformées et volontairement mal interprétées. Épicure lui-même ne pouvait supporter le spectacle de la souffrance autour de lui et sa philosophie est loin d'être optimiste.

En dépit de tout cela, les idées des Grecs sur la vie sont les plus harmonieuses et les plus justes que, jadis, la raison humaine a su émettre et propager pour le bien des humains.

Après la Renaissance, lorsque l'élargissement des connaissances humaines bouleversa le savoir traditionnel, la libre recherche apparaît comme une réaction contre l'admission passive des cadres étroits du rationalisme classique. Dès lors, liberté s'oppose à autorité ; ces deux termes désignant respectivement la liberté de pensée et l'autorité qui s'attache à la religion ou aux choses du passé. La doctrine chrétienne avait déprécié depuis sa victoire sur le paganisme, la vie terrestre, et empêché le jeu d'adaptation et de sélection des humains.

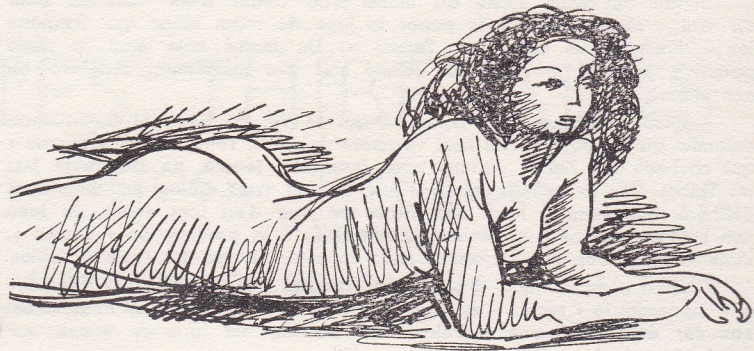
Au cours des dernières générations, l'humanité a fait accomplir des progrès immenses aux sciences physiques et naturelles et à leurs applications techniques. C'est l'intelligence humaine qui a permis ce développement ; c'est elle qui a changé et la face du monde et la destinée de l'homme. Les acquisitions de la science, de l'hygiène ont permis de rendre la vie plus commode, plus facile, d'améliorer ou d'apaiser bien des misères, et les acquisitions des arts ont augmenté la somme des joies physiques et psychiques. Et pourtant le monde, depuis des siècles n'a fait aucun progrès moral.

L'homme est ce qu'il est grâce à la famille et à la société. L'homme en dehors de la société n'est rien. Il n'est pas interdit à l'intelligence, c'est-à-dire à l'homme lui-même la puissance de modifier les collectivités humaines, leur donner une autre orientation plus rationnelle et par conséquent de modifier les lois qui les dirigent : les lois de la raison et de la logique. L'idéal susceptible de rallier les hommes dans une sorte de religion de l'avenir est réalisable, mais il ne pourrait être basé que sur des principes scientifiques. Une politique et une justice fondées sur l'intérêt général et sur l'altruisme ; une vie bien adaptée aux conditions ambiantes. Développer toutes les activités et valeurs utiles à l'homme, à tout homme pour assujettir la terre à son service et se protéger contre tous les maux. Développer la beauté partout, toutes les activités psychiques supérieures, les productions intellectuelles, scientifiques et artistiques. Edifier le droit et la justice auxquels tous les membres de la communauté auraient contribué en sacrifiant leurs impulsions instinctives, leurs intérêts et empêcher quiconque de devenir la victime de la force brutale. Trouver un équilibre approprié entre les revendications de l'individu et les intérêts de la collectivité. C'est dans l'effort inconscient des hommes vers le bien et vers le vrai, libre de toute entrave, de tout ordre, que s'effectuera le premier pas pour intégrer l'homme dans les droits qu'il tient de sa nature. Il faut conquérir le vrai climat et pour la vie et pour la pensée humaine.

Si les mensonges ont pendant des siècles divisé le monde, la vérité servira à mettre la paix dans les esprits. Il faut qu'un lien moral intérieur consolide chaque collectivité.

Quant à la guerre, puisque le monde admet que le meurtre est inqualifiable dans les termes humains, doit-on laisser triompher le mal ? En abolissant les nationalismes fanatiques, en limitant la puissance des États souverains, en renonçant à la politique de la force et en mettant fin à l'impérialisme, les rapports entre les nations se trouveront modifiés et l'entente amicale facilitée. Des rapports basés sur la justice et la paix.

Il y a toujours eu du chômage et de la misère, des conflits et des guerres, à l'heure actuelle ces fléaux sont redoutables. La civilisation doit limiter et réduire les maux, limiter l'agressivité et prévenir les excès de la force brutale. La raison condamne la guerre et la biologie affirme l'absurdité vitale des guerres. Il est sûr et certain que la guerre est un mal évitable et qu'il n'y a pas de conflits entre les peuples qui ne puissent être réglés à l'amiable. La seule guerre possible devrait être une guerre à l'esprit de guerre. Les ouvriers de la liberté sauront être aussi les ouvriers de la paix des peuples mais, d'abord, il faut réaliser l'unité de pensée, d'âme et la paix sociale.



PENSÉES

Si ton âme est en bon état, tu as tout ce qu'il faut pour être heureux.
PLAUTE.

==O==

Quand tous les peuples du monde auront le droit de discuter librement entre la guerre et la paix, l'Histoire ne sera plus écrite en lettres de sang.
KANT.

==O==

Et l'homme s'endort chaste et se réveille obscène.

Quel athée que le prêtre ! Et quel coupable que le juge !

Pour moi, qui n'est pas bon n'est pas intelligent.

Quel bloc que la bêtise humaine ! Quel granit
Pour porter l'édifice énorme des mensonges !

Victor HUGO.

==O==

Il n'est pas permis au progrès scientifique, jusqu'à présent du moins, de s'exercer aux dépens d'une vie humaine.

On ne touchera pas à un seul cheveu d'un homme, même si c'était pour servir au bonheur et au progrès de toute l'humanité.

André ROUSSEAUX.

==O==

Les institutions ne changent pas parce que les hommes ne changent pas.
François MAURIAC.

==O==

Car il n'est pas cent sortes d'amour. Il y a l'amour. Ce qui diffère, ce sont les moyens, selon l'âge, d'exprimer l'amour ; cela suffit aux humains, toujours courants, pour annoncer : « On aime filialement, fraternellement, paternellement, passionnément... » les litanies sont fariboles. On aime. Un point. C'est l'homme, plus tard, qui détaille et, comme un marchand, fait de son cœur une denrée.

Si les hommes clament leurs misères, quelles précautions ils prennent pour dérober leurs félicités : faillis déshonnêtés qui étalent ce qui leur manque et masquent, hypocritement, leur avoir.

Mon tort fut de comprendre trop tard que l'homme a la taille de l'amour qu'il voue à sa mère.

Michèle SARO (« La Route qui monte »).

==O==

Y songent-ils les mâles qui, le samedi soir, par exemple, ont l'ivresse tendre, qu'ils risquent d'imposer une vie misérable à des êtres ne demandant pas à venir ?

Hélène du TAILLIS (« Ici-Paris »).

==O==

La cigarette donne une contenance à l'homme devant la guillotine et après l'amour.

Il ne suffit pas de mettre un pantalon à un sauvage et de lui donner une carte d'électeur pour en faire un être civilisé. Un citoyen... peut-être !

M. K. de MONGEOT (Extrait de « Folles pensées d'un fol »).



Dans les Livres

LA VIE HERMETIQUE DE MARSEILLE

sous quatre rois, deux républiques
et deux empires

par Félix Chevrier et Antoine Alessandri

Préface de M. Francis Viaud
Grand-Maître du Grand Orient de France

Edition du Cent-cinquantième
A. Alessandri, 20, rue du Pré-Saint-Gervais
Paris-19^e

Un fort volume in-8^o raisin, de 436 pages
contenant 45 planches et illustrations

Avant la guerre, la Franc-maçonnerie était,
pour la plupart des gens, une société secrète
très mystérieuse... Pendant l'occupation, elle nous
fut dévoilée sous un aspect absolument faux.

Le R.P. Berteloot, S.J., écrit dans « Jésuite et
Franc-maçon » (Ed. Dervy). « En 1929, quand
paru le roman antimaçonnique « L'Elue du
Dragon », édité par Les Etincelles, c'est un
jésuite, le Père du Passage, alors directeur des
Etudes, qui en fit le compte rendu dans ces
termes énergiques : « Il y a quelque trente ans,
le franc-maçon Léo Taxil et le prétendu docteur
Bataille, faisant figure de convertis et de dévots,
voulurent mesurer la crédulité de certains catho-
liques. Ils débitèrent donc, sous couleur de révé-
ler l'histoire ordinaire des loges, d'absurdes et
horribles légendes. Et ces contes composèrent
« Le Diable au XIX^e siècle ou les révélations
de l'imaginative Diana Vaughan ».

Le préfacer de l'ouvrage que nous signalons
à nos lecteurs, Grand-Maître de l'Ordre maçonnique,
chaque dimanche matin, fait comprendre
aux auditeurs de la Radio ce qu'est en vérité
l'action temporelle et spirituelle de la Maçonnerie.
Par des ouvrages comme ceux du R.P. Berteloot,
S.J., celui que nous venons de citer et deux précédents : « La Franc-Maçonnerie et
l'Eglise Catholique » et « Les Francs-Maçons
devant l'Histoire », nous apprenons à la connaître
mieux et à l'apprécier à sa juste valeur,
qui est grande puisque l'auteur de ces ouvrages
semble désirer, sinon une collaboration entre
ces deux puissances, au moins une sorte d'entente
qui, en supprimant la division, permettrait
aux forces religieuses et morales de contribuer
à la paix nationale, « afin de pouvoir ensuite
réaliser au mieux la paix internationale » écrit,
dans sa préface, le R.P. Berteloot.

Apprendre à connaître la Franc-Maçonnerie en
lisant ce qu'en pense un révérend Père jésuite,
n'est peut-être pas suffisant, d'où l'utilité d'ou-
vrages comme celui dont nous rendons compte
ici.

« Aussi, signale M. Francis Viaud dans sa
préface, en 1723, les Constitutions d'Anderson,
qui sont restées la Charte constitutive de notre
Franc-Maçonnerie, imprégnèrent-elles d'une ma-
nière décisive l'évolution de la pensée humaine
en invitant chacun à n'observer que cette reli-
gion en laquelle tous les hommes sont d'accord,
c'est-à-dire d'être des hommes bons et sincères,
d'honneur et de probité !

Et comment n'être pas attentivement retenu
par cette déclaration de M. Félix Chevrier :
« Nos lecteurs penseront avec nous, nous le
souhaitons vivement, que cette fenêtre ouverte
sur la Maçonnerie marseillaise éclaire aussi, par
bien des côtés, l'histoire du Grand Orient de
France, l'histoire de la Franc-Maçonnerie fran-
çaise, les raisons profondes de notre tolérance,

de nos efforts pour la recherche de la Vérité,
condition nécessaire de la découverte des
moyens propres à fonder une société plus hu-
maine, une Humanité plus Fraternelle. »

La recherche de la Vérité, n'est-ce pas le
but que « Vivre » poursuit inlassablement de-
puis de longues années en faisant appel à tous
les hommes de bonne volonté et ce, en les nive-
lant par la nudité ; c'est-à-dire en ne tenant
aucun compte de leurs opinions politiques ou
religieuses, de leur race et de leur condition
sociale.



L'ARDENNE CHANTE

par Marcel Lallemand

Un magnifique album sortant des Presses
de Braun, comprenant : cinq reproductions en
couleurs des peintures de Croisson, Camille
Barthélemy, Marie Hénon, Marie Howet et Raty.
Une eau-forte de 30x40 exclusive de Camille
Barthélemy.

Ce que pense le monde des lettres de cette
somp tueuse édition :

« ...Magnifique chant d'amour à l'Ardenne...
Choix, rare, des reproductions... Présentation de
l'ensemble réussi en tous points. »

Georges DUHAMEL,
de l'Académie Française.

« Je suis bien heureux de ranger ce joyau
dans le rayon de mes « beaux livres ». Texte
et illustration forment un précieux témoignage
dont la présentation est d'une admirable tenue. »

Roger-Martin du GARD.

« Jamais on n'avait rien réussi d'aussi beau
sur l'Ardenne. »

Jean ROSSIGARD (Prix Renaudot).

« Le texte est digne des gravures et les
gravures sont dignes du texte. »

Chanoine Jean LEFLON,
Professeur à la Faculté
Catholique de Paris.

« C'est un chef-d'œuvre d'écriture, de com-
position, de typographie, d'illustration, d'art. »

Richard DUPIERREUX,
de l'Académie Royale de Belgique.

Prix : 3.600 fr.

Marcel Lallemand, Landrichamps, Ardennes.
C.C.P. 251-42 Châlons.



VIOLENCES

par Pierre Huet

Editions de la Revue Moderne. Paris

De sensibles et beaux poèmes. Le premier
consacré à la nudité :

Nudité sans voile d'impudeur

Nudité de senteur

D'amour et de bonheur,

Nudité des gens libres

Egaux

Et beaux.

.....

HUMOUR

par Marjan

Académie Populaire de Littérature et de Poésie

Cette plaquette, présentée agréablement,
contient des poèmes frais, spirituels et aérés.

« Elles sont vos fantaisies, écrit à l'auteur
Francis Carco, plus que charmantes, ravissantes
et d'une venue que je vous envie. Bravo !... »

« Des traits bien spirituels présentés sous
une forme originale. Cela tient à la fois du haï-
kaï japonais et de l'épigramme. » déclare à
l'auteur Paul Reboux.

Et Marjan, gymnosophe, fait suivre sa dédi-
cace d'un poème inédit, réservé aux lecteurs
de « Vivre » :

La Beauté est là, magnifique,
Avec sa feuille de vigne authentique
Mais le public fait « hou ! hou ! »
En voyant les traces du mildiou...
La Beauté évite le scandale
En arrachant la feuille malade...



L'INCESTE ou LES AMOURS MAUDITES

par Marc Lanval

Editions Bellenand. Paris

Prix 600 fr.; fco rec.: France 655 fr., Etr. 681 fr.
(En vente à « Vivre »)

Les Editions Bellenand viennent de rééditer
« L'Étiologie de la répression de l'inceste » du
même auteur, sous une forme plus attrayante.
La couverture est ornée d'un beau dessin de
René Garcia.

Nous n'avons pas à présenter l'auteur à nos
lecteurs, la plupart d'entre eux ayant lu et
apprécié les ouvrages de ce sexologue remar-
quable, particulièrement estimé de ses confrères
de tous les pays.

« L'inceste ou les amours maudites » n'est
pas une simple étude ; mais un important ou-
vrage traitant de la question d'une manière
particulièrement consciencieuse. L'auteur a
recherché une documentation de tout premier
ordre et sûre, qui va de la plus ancienne anti-
quité aux temps modernes.

Nous félicitons l'auteur qui sait mettre sa
science à la portée du grand public et aussi les
Editions Bellenand qui ont eu l'heureuse idée
de rééditer ce captivant et sérieux ouvrage sous
une forme élégante et à un prix abordable.



L'ABBE CHEZ LES FOUS

par Kienné de Mongeot

L'abbé Chantréaux, qui voulut connaître la
nudité, désormais connaîtra la vérité !

Quelle vérité ? La vérité sociale et humaine.
Tous les hommes sont des fous, fous militaires,
fous sensuels, alcooliques, érotiques, fous con-
tinentaux, fous refoulés ! La société entretient le

mensonge comme un dogme, tous les mensonges, celui du nationalisme, et celui de la chasteté, hypocrite ou timide. Vae virginibus. Vive la simplicité naturelle qui est la seule morale ! Vive l'amour pur, précoce et sans repentir. Malheur aux célibataires, anormaux physiologiques ou détraqués sexuels ; ils ne sont pas responsables de leur anomalie, mais c'est la morale conventionnelle, périmée et moyenâgeuse qui donne du prix à l'ascétisme, à la macération, à la virginité. C'est une contre-morale, qui va à l'encontre de la volonté divine contre les lois de la nature. Nous vivons contre nature, voilà la réalité, nous nous vêtions, nous n'osons offrir aux yeux des autres notre nudité et c'est pourquoi nous sommes des refoulés. Liberté sexuelle, voilà le maître-mot. Sages étaient les Grecs qui honoraient les courtisanes, ces femmes utiles et nécessaires.

Pour avoir proclamé en chaire ces vérités fulminantes et explosives, pour avoir réclamé les droits imprescriptibles de l'homme naturel, l'abbé Chantréaux doit abandonner le sacerdoce. Il en acquiert une célébrité extraordinaire.

Livre hardi et courageux qui se lit avec plaisir, livre de vérité qui force à réfléchir et oblige à l'introspection. « La bêtise humaine y passe un mauvais quart d'heure ». « Hardi plaidoyer en faveur d'une vie vivante, d'où sont bannis tous les préjugés » dit le préfacier Gérard de Lacaze-Duthiers. C'est exactement la conclu-

sion à laquelle tout lecteur de bonne foi arrive nécessairement à la fin de ce réquisitoire vibrant contre une société « pourrie », une société « sans âme », une société sans beauté et sans idéal.

Jean ROSSIGART,
(« La Grive », Janvier 1953).



NUITS CHAUDES A NAPLES

par Louis-Charles Royer

Editions de Paris

Comme Brantôme, mais en un style clair et élégant que ne possédait pas ce seigneur, Louis-Charles Royer décrit amoureusement son époque. Certains lui reprochent son libertinage plein de charme, ignorant que les œuvres de Sade sont maintenant éditées librement et que le célèbre marquis est presque un classique.

Pour oublier l'horifique étalage des crimes monstrueux qui encombrant les journaux et les « innocentes » descriptions de bombes atomiques et autres, lisez les *Nuits chaudes de Naples*, histoires savoureuses et... humainement douces.

chines comme des moyens d'augmenter la taille de leurs armées et de raver au cou de populations dégradées un collier qui les fera esclaves de despotes cruels, plus effroyables que tout ce que le genre humain a encore connu.

Bertrand RUSSEL,
Prix Nobel.

ENSEIGNEMENT DE LA LIBERTÉ

LA demi-culture partout répandue et si vaniteuse est sûrement la plus grande chance actuelle de toutes les tyrannies. Elle développe dans les hommes une effroyable réceptivité et les livre, en matière politique particulièrement, à toutes les propagandes. On se demande si un des problèmes les plus urgents n'est pas celui de l'éducation post-scolaire. Il n'est pas concevable qu'on jette à la rue des adolescents de quatorze ans, à l'instant même où ils pourraient vraiment apprendre à penser, ni qu'on laisse au hasard le soin d'en faire des citoyens. Des patronages, des « mouvements de jeunesse », confessionnels, politiques, que, par comble, l'Etat subventionne, se saisissent d'eux, s'en font des clientèles et bientôt des armées. L'Etat fait ainsi les frais des futures guerres civiles, quand il devrait penser à les rendre impossibles. Que n'emploie-t-il tout cet argent à organiser vraiment un enseignement civique de la quatorzième à la vingtième année, où tout ce qui est actuellement pour les partis matière de propagande deviendrait objet d'étude et d'éducation, qui développerait dans les hommes leur pouvoir de choisir et leur ferait enfin reconnaître la liberté comme leur admirable chance et le seul moyen de leur salut.

L'absurde, le ridicule, l'anachronique est de perdre le temps à remâcher de vieilles rancunes, à rafistoler un passé qui s'écroule quand il faudrait l'employer tout entier à rendre l'avenir désirable.

Jamais il ne fut plus nécessaire de donner aux enfants, aux jeunes gens, la fièvre de la liberté ; de leur enseigner qu'elle seule les fera vraiment hommes, qu'elle est le principe de toute foi, de toute pensée, la « santé de l'âme », de l'âme des croyants comme des incroyants, et qu'on a commencé de tout perdre lorsque, cédant aux propagandes, aux mécaniques de l'enthousiasme, on a cessé d'être soi-même pour n'être plus qu'un fidèle, ou un citoyen, ou un camarade obéissant...

Jean GUÉHENNO.

CE QUE PENSENT LES AUTRES

QUAND LE ROBOTISME SERA ROI

CERTAINS aiment à répéter : « Qui ne travaille pas ne mange pas » — maxime d'ailleurs jamais appliquée aux milieux dirigeants, mais aux classes populaires.

Si l'on veut que le monde soit heureux, bien que presque tout le travail soit alors fait par des machines, il faut s'accoutumer à l'idée de la population entière menant l'existence que menaient jadis les seigneurs. C'est-à-dire comme des gens qui jouissent d'une élégante oisiveté grâce au travail des esclaves.

Dans ce cas pourtant, les esclaves seront des machines, dénuées de sentiment et incapables d'invoquer les Droits de l'Homme.

Il suffira d'étendre le principe déjà admis à l'égard des chômeurs : c'est-à-dire payer les gens pour leur seule intention de travailler, même s'ils ne sont pas appelés à travailler. Les machines tourneront pour produire une certaine quantité de marchandises nationales qui seront partagées entre les habitants.

Mais, tout le travail humain venant à n'être plus nécessaire, une

autre perspective s'impose : la perspective réservée dans le passé aux aristocraties et qu'elles croyaient admissibles pour elles seules. Car il restera bien des choses que les machines ne pourront faire. Elles ne sauront se livrer au grand art, à la littérature élevée, à la haute philosophie. Elles ne sauront pas déceler les ressorts secrets du bonheur dans le cœur humain. Elles ne connaîtront rien de l'amour ni de l'amitié.

Nous apprendrons à connaître un nouvel étalon des valeurs en tenant compte de ce qui peut et ce qui ne peut être accompli par les machines. Les machines seront magistrales en arithmétique et les écoliers n'auront plus à passer de tristes heures sur la table de multiplication. Les écoles, au lieu de préparer les élèves à une vie de corvées, leur enseigneront le chant, la danse, le théâtre, la peinture et le sentiment d'affection naturelle qui s'épanouit entre les hommes au sein d'une heureuse abondance...

Voilà ce qu feront les hommes, s'ils sont sages. Mais s'ils ne le sont pas, ils considéreront les ma-

ÉVOLUTIONS DES MŒURS

LE NU EN SOI N'EST PLUS IMMORAL

par J. E.



Sous le titre « Le Nudisme et la Loi », VIVRE D'ABORD ! avait bien voulu faire paraître dans son numéro de septembre-octobre 1949 une étude à laquelle j'avais cru utile de me livrer sur l'état de la loi et de la jurisprudence au regard « de la saine pratique du nudisme intégral suivie par le naturisme sincère », à la veille du revirement jurisprudentiel que j'annonçais comme probable et même imminent, et que vient enfin de réaliser l'un de nos plus importants tribunaux.

Tout gymnosophe se réjouira d'un tel événement judiciaire qui vient porter une sérieuse atteinte au principe monolithique et séculaire qui n'avait cessé de présider à la condamnation automatique et aveugle du corps humain.

Mais, avant d'aborder le texte de cette décision vraiment révolutionnaire, qu'il me soit permis de rappeler le cas spécial que j'avais envisagé dans mon article ci-dessus mentionné, ainsi que la solution que je préconisais, car le cas qui vient d'être jugé et la solution qui vient d'être adoptée sont en tous points identiques à ceux-ci, et ce bref rappel ne peut qu'être utile à la compréhension de la décision que vient de rendre la Justice.

Il n'est en effet pas question d'absoudre l'exhibitionnisme inconvenant, pas plus que certaines manifestations inopportunes de la nudité, mais de réhabiliter le corps humain lorsqu'il puise, dans un judicieux dosage entre la nature et la société, un précieux antidote contre l'hypocrisie, le mensonge, la curiosité malsaine et l'exaspération de ses désirs sexuels.

Il n'était pas non plus question de donner aux gymnosophes droit de cité dans la nature entière, sous la seule condition de se tenir éloignés de toute agglomération car il est bien évident que ceux qui luttent pour la liberté sont les premiers à respecter celle de leurs semblables qui, n'étant pas aussi évolués qu'eux, pourraient voir leur pudeur outragée au cours d'une rencontre fortuite, serait-ce même dans le cadre majestueux des montagnes ou dans celui, plus reposant, d'une crique marine retirée.

J'avais alors envisagé une situation intermédiaire entre la pratique du nudisme dans un lieu privé (qui n'a jamais été condamnée) et son exercice dans un lieu public (qui a toujours été condamné, même hors la présence de tout témoin) : celle du gymnosophe qui évolue librement dans un lieu public mais **notoirement connu** pour accueillir les disciples d'Hélios. Le cas n'est peut-être applicable qu'à une superficie ridiculement restreinte de notre territoire, mais il n'en reste pas moins intéressant comme étant le seul qui puisse être actuellement envisagé, et pouvant d'ailleurs donner lieu dans l'avenir à une extension illimitée.

J'avais donc pris, pour les besoins de mon raisonnement, le cas de l'île du Levant, territoire évidemment public, mais connu, non seulement en France, mais dans le monde entier, comme réalisant d'une façon permanente et quasi-officielle l'idéal de tout gymnosophe, en lui offrant la possibilité de vivre nu au milieu de ses semblables et en dehors de toute enceinte privée, donc en pleine liberté, et je prétendais alors qu'il était impossible à un voyageur quelconque de se rendre sur l'île du Levant en restant ignorant de ce dont il risquait d'être le témoin. La notoriété du lieu, la publicité même à laquelle se livre la commune d'Hyères pour y attirer les sympathisants (ou les curieux) du nudisme, font en effet que tout voyageur pour le Levant ne peut s'étonner d'y rencontrer ces groupes sympathiques où la simplicité rivalise avec la décence.

Et j'écrivais ces lignes capitales : « Ce voyageur aura été alors le **témoin volontaire** de la scène antique qui s'offrirait à lui ; que ce soit

dans un but d'information objective, de curiosité compréhensive, ou de satisfaction d'un ordre méprisable, il aura **recherché** ce dont il aura été le témoin volontaire, et il serait donc mal inspiré de s'en plaindre. Or, c'est dans ce critère du **témoin volontaire** qu'il faut chercher la solution d'avenir en ce qui concerne le nudisme, lorsque celui-ci est pratiqué en un lieu difficilement accessible par sa nature et notoirement connu comme lieu de rendez-vous des naturistes, tel que l'île du Levant. »

Et ma conclusion (bien que figurant au cœur même de mon étude) était faite de ce vœu (ou de cette prédiction) : « Il est souhaitable, et même infiniment probable, que devant la marée montante des principes naturistes, comme devant l'évolution générale des idées, un tribunal, un jour prochain, jette, par un jugement de relâche d'un nudiste stupidement verbalisé sur l'île du Levant, la première pierre d'un édifice jurisprudentiel nouveau et éclairé. »

Or, cette première pierre vient d'être posée : le 4 décembre 1952, le Tribunal correctionnel de Toulon relaxait Mme B... qui était prévenue d' « avoir, le 7 août 1952, à l'île du Levant, comme d'Hyères, commis un outrage public à la pudeur en exhibant ses parties sexuelles dans un lieu public ou exposé aux regards publics. »

L'événement est d'importance, il convient donc d'en exposer les données afin d'en apprécier la portée.

Le 7 août dernier, vers 11 heures du matin, dans le village d'Héliopolis (où pourtant le nu intégral est interdit par arrêté municipal), une gymnosophe entièrement nue se trouva, au sortir d'un sentier, face à face avec deux gendarmes de la brigade de Bormes venus effectuer une surveillance sur l'île. Invitée à s'habiller, elle le fit aussitôt, mais se vit dans l'obligation de décliner son identité, et fut verbalisée pour outrage public à la pudeur.

Dans un passé encore récent, notre sympathique gymnosophe aurait été infailliblement condamnée, puisque les trois éléments de ce délit auraient été reconnus réunis en l'espèce : le **fait matériel** d'avoir laissé sans voiles ses parties sexuelles, la **publicité** ayant consisté à se trouver sans nécessité dans cet état de nudité en un lieu accessible au public, et enfin l'**intention coupable** consistant simplement dans la parfaite connaissance de son état de nudité.

(SUITE AU PROCHAIN NUMERO).

CENTRE GYMNIQUE DU NORD

Stade solarium de l'A.S.P.A., à St-Amand

Président : Docteur J. Bertin, spécialiste d'hydrologie thérapeutique et de climatologie ;

Vice-président : Docteur Ossedat, stomatologiste ;

Conseillers techniques : Docteurs Roulin et Farque ;

Secrétariat et thérapeutique par massage et kinésithérapie : H. Cardon, de l'Institut des Amis Naturistes.

87, rue Nationale - LILLE.

UN BEAU CORPS...

9 JUIN 1948 (1)

" Le grand péché, aux yeux de certains prêtres, est celui de l'impureté, qui les hypnotise ; de cette façon de voir résulte un mépris insensé de la chair, et je dis bien insensé, car c'est là une sorte d'hérésie. Saint Paul avait le plus grand respect pour le corps humain, qu'il appelait le temple du Saint Esprit, mais cette horreur du corps est un reste de manichéisme. Si le corps était méprisable, Dieu ne le ressusciterait pas. Le corps n'est pas un don du diable. Un beau corps est ce que Dieu a fait de plus beau, dans le monde visible. "

22 JUILLET 1948

" A Merano. - Au grand bain public, où je suis resté deux heures à rêver. En voyant tous ces corps si heureux de courir et paresser au soleil, j'ai été frappé une fois de plus, par ce qu'il y a de chaste dans la nudité, et par un détour, j'en suis revenu à la question irritante du corps et de l'âme. On entend parler du corps et de l'âme comme si les deux pouvaient se séparer, se distinguer. Entre les deux, nulle frontière sensible, nulle frontière en tout cas qui ne soit violée à chaque minute, comme si elle n'était pas. On atteint l'âme par le corps, et le corps par l'âme. C'est tout le drame de la condition humaine. "

31 MARS 1950

" Une exposition de peinture. Le corps humain dans toute sa gloire, le corps humain revêtu de sa nudité, comme d'un vêtement royal, l'âme revêtue de ce vêtement royal que Dieu lui a fait et qui est la chair. Ah, que nous sommes sots avec nos idées malsaines sur la pudeur ! "

(1) Extraits du 5^e volume du *Journal* de Julien Green (Plon, éditeur).

LE COÛT DE L'ALCOOLISME

Que coûtent à la nation l'alcool et l'alcoolisme ? La note est lourde.

Il est de bon ton, lors des discussions parlementaires, de rappeler que la consommation d'alcool est une source de recettes pour l'Etat. On a, en effet, calculé que les recettes fiscales et parafiscales, impôts spéciaux et taxes sur les boissons alcoolisées s'étaient élevés, en 1950, à environ 54 milliards.

Mais tout bilan comporte aussi un passif et le passif de l'alcoolisme ne saurait honnêtement être passé sous silence.

Pour le même exercice 1950, les frais d'hospitalisation, les dépenses d'assistance, les dépenses de la Sécurité sociale, les frais de redressement de l'enfance inadaptée, les actions en justice dus à l'alcoolisme sont évalués à 132 milliards. Nous sommes déjà loin des 54 milliards de recettes. Ce n'est pas tout :

Les experts de l'Institut d'études démographiques ont calculé que l'alcoolisme entraînait une réduction de la durée moyenne de la vie active masculine de 4 %, diminuant d'environ 2,5 % la moyenne des heures de travail : il en résulte une perte de production évaluée au minimum à 325 milliards.

Ces chiffres se passent de commentaires.

Les Français se plaignent de la médiocrité de leur existence : une meilleure utilisation des activités consacrées à la production et à la vente de l'alcool permettrait de relever leur niveau de vie de 11 à 15 %.

Oui, l'alcoolisme pèse lourd dans le destin de la France.

(« La Santé de l'Homme » n° 74.)

Ma Tante chez les Nudistes

Une désopilante aventure mettant au point la pratique nudiste. Nombreuses illustrations de JULHES, le dessinateur bien connu, au talent si spirituel et si vivant.



Nous espérons, en mettant ce numéro sous presse, que le dernier roman de notre directeur sera publié. S'il ne l'est, il ne tardera pas à l'être. Vous pouvez donc, d'ores et déjà, nous faire parvenir votre commande.

Prix : 450 fr. ; franco recommandé, 505 fr. ; Etranger, 530 fr.

Prix : Edition de luxe, numérotée de 1 à 200, comprenant un double hors-texte, 1 255 fr. franco recommandé ; Etranger, 1 280 fr.

Après la publication de ce roman gai, qui obtiendra sans nul doute un brillant succès, nous espérons sortir :

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES en ouvrage de grand luxe, actuellement en souscription :

LA NUDITE BELLE ET VRAIE, tome III ; puis

LE PETIT-FILS DE L'ABBE (illustré) ;

FOLLES PENSEES D'UN FOL, par K. de Mongeot, illustrations de René Garcla.

AU CŒUR DE L'AMOUR, par le docteur Russo ;

LES PREJUGES QUI TUENT, par Marcel Hervieu ;

Et rééditer en 3^e édition, cette fois avec des illustrations, L'ABBE CHEZ LES NUDISTES (dont il ne reste que très peu d'exemplaires) et L'ABBE CHEZ LES FOUS.

EN ACHETANT ET EN FAISANT ACHETER NOS EDITIONS, VOUS NOUS AIDEREZ A SORTIR CES OUVRAGES RAPIDEMENT.



TOUT LECTEUR DE « VIVRE » DEVRAIT LIRE ET FAIRE LIRE :

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE, par le D^r Vachet.
Prix : fco recom. 470 ; Etr. 495 fr.

EROS DICTATEUR, par Marcel Hervieu.
Prix : fco recom. 455 ; Etr. 490 fr.

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES, par Kienné de Mongeot.
Prix : fco recom. 455 ; Etr. 385 fr.

L'ABBE CHEZ LES FOUS, par Kienné de Mongeot.
Prix : fco recom. 545 ; Etr. 570 fr. Sur vélin numérotés de 1 à 100. Prix : 1.000 ; fco recom. 1.077 fr.

LA NUDITE BELLE ET VRAIE (tome II), magnifique album, illustré intégralement, en voie d'épuisement, par Kienné de Mongeot. Prix : fco recom. lettre 2.100 ; Etr. 2.435 fr.

ET POSSÉDER :

pour les numéros de la revue et les albums :

L'ELEGANT CLASSEUR, couleur bleu avec titre et armes de VIVRE or. Prix : fco recom. 595 ; Etr. 665 fr.



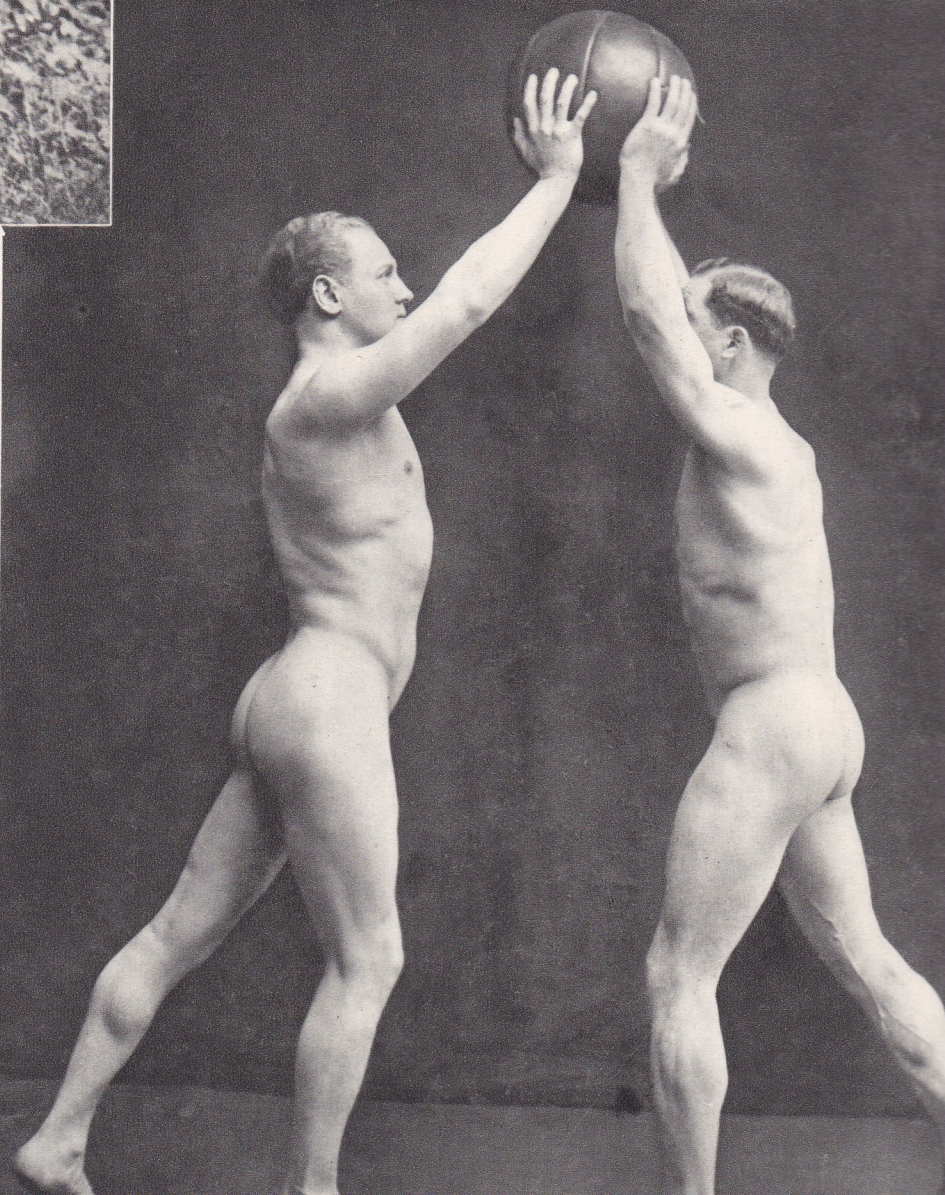
André Garnier

A gauche : adhérent de « Vivre ».
Si ce bâton est bien droit, ce sera un excellent instrument pour s'entraîner à lancer le javelot, sport de plein air qui devrait être en faveur chez tous nos adeptes.

« Il faut recréer des hommes proportionnés à leurs organes et à leur condition, doués de toutes les perfections qu'ils peuvent avoir. Hors de là, nous ne trouvons qu'excès, difformité, maladie ou dégénérescence. » TAINÉ.

« La génération qui grandit veut la santé. Elle a droit à la liberté d'acquérir la santé... Rien n'arrêtera le mouvement... »

Cdt G. HEBERT,
(« Muscle et Beauté plastique »).



Si la simple hygiène se heurte à une telle coalition, on s'imagine celle que trouve devant elle la doctrine gymnosophique qui enseigne et propage l'hygiène intégrale pour le corps et l'esprit.

Photo Horst Greschik





Photo Greschik

Un homme et une femme, des hommes et des femmes peuvent être intégralement nus ensemble sans que se manifeste la moindre émotion érotique. Cela est invraisemblable ! Sans doute, mais c'est ainsi. Cette illustration le prouve comme il est possible de le constater en se rendant dans un centre de réalisation nudiste.